

ASSOCIATION DES NATURALISTES

de la vallée du loing et du massif

de fontainebleau

(fondée le 20 juin 1913)



TOME LX - N°1

bulletin trimestriel

janvier - mars

1984

ASSOCIATION DES NATURALISTES DE LA VALLEE DU LOING ET DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU

Siège social : Laboratoire de Biologie Végétale, Route de la Tour Dénecourt,
77300 FONTAINEBLEAU

Tarif des cotisations à l'association et prix de l'abonnement au bulletin (pour 1984)

Cotisation donnant la qualité de membre + service du bulletin : 70 F

Cotisation de membre bienfaiteur : 100 F

Abonnement au bulletin pour les non-membres : 60 F

Prix de vente au numéro : 20 F

Veuillez envoyer vos règlements directement au trésorier : Gérard SENEÉ, 2 rue des Sapins, 77210 AVON, C.C.P. 569 34 R PARIS. Libellez vos chèques à l'ordre de "L'association des Naturalistes".

Les auteurs trouveront les recommandations nécessaires à la rédaction des articles sur la troisième page de couverture.

Les manuscrits doivent être envoyés au Secrétaire général, directeur de la publication à l'adresse suivante :

Jean-Philippe SIBLET
5, Rue des Chênes
77210 AVON

La reproduction, sans indication de source, ni de nom d'auteur des articles et notes contenus dans le Bulletin des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau est interdite.

COMPOSITION DU BUREAU : Président d'honneur : Clément JACQUIOT
Président : François DU RETAIL
Vice-Président : Michel RAPILLY†
Secrétaire général : Jean-Philippe SIBLET
Secrétaire honoraire : Pierre DOIGNON
Trésorier : Gérard SENEÉ
Archiviste-Bibliothécaire : André FAILLE

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Michel ARLUTSON
Jean-claude BOISSIERE
François CANTONNET
Lionel CASSET
Claude DUPUIS
Gilbert-Robert DELAHAYE
Claude MERCTE
Jorge VIERA da SILVA
Jean VIVIEN

(Le dessin de couverture a été réalisé par Gilbert HODEBERT)

— Sommaire —

GEOLOGIE

- Un colloque de haut niveau sur les sables et les grès aux journées géologiques de Fontainebleau, par Pierre DOIGNON..... p. 9

ECOLOGIE

- Erosions anciennes et actuelles sur les pentes de sable en forêt de Fontainebleau, par Georges LEMEE..... p. 14

ORNITHOLOGIE

- Actualités ornithologiques du Sud Seine-et-Marnais : Automne 1983. Par Jean-Philippe SIBLET..... p. 18
- Mise au point de l'Avifaune du Sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs : 6ème et dernière partie : des Bombycillidés aux Emberizidés, par Jean-Philippe SIBLET..... p. 31
- Le Phalarope à bec étroit (*Phalaropus lobatus*), espèce nouvelle pour le sud Seine-et-Marnais. Jean-Philippe SIBLET..... p. 42
- Observation d'un Ibis falcinelle (*Plegadis falcinellus*) près de Montereau, par Jean-Philippe SIBLET..... p. 43
- Première observation du Bruant Lapon (*Calcarius lapponicus*) dans le sud Seine-et-Marnais, par Jean-Philippe SIBLET..... p. 44
- Observation d'un Fuligule à bec cerclé (*Aythya collaris*) à Vimelles (77), par Jean-Philippe SIBLET..... p. 45
- Nidification du Milan noir en Bassée, par Denis COSSU..... p. 47

ENTOMOLOGIE

- Les Tortricidae de la Forêt de Fontainebleau, par Christian GIBEAUX.p. 50
- Le *Liocola lugubris* Herbst. en Forêt de Fontainebleau (Col. Cetonidae) par Yann EVENOU..... p. 54
- Observations entomologiques intéressantes, par Jean VIVIEN..... p. 56
- Analyse d'ouvrage : Les Hémiptères Tingidae Euro-Méditerranéens de Jean PERICART, par François CANTONNET..... p. 57
- Une nouvelle revue d'entomologie "Entomologica Gallica",..... p. 58

BOTANIQUE

- Herborisations régionales intéressantes de l'année 1983, par Jean VIVIEN..... p. 59
- Analyse d'ouvrage : La Manche de Dunkerque au Havre de M. BOURNERIAS, Ch. POMEROL et Y. TURQUIER... p. 60

MYCOLOGIE

- L'exposition de l'A.N.V.L. à Fontainebleau et inventaire des champignons présentés, par Pierre DOIGNON..... p. 61
- Un Basidiolichen en Forêt de Fontainebleau, par J. Cl. BOISSIERE.. p. 63

METEOROLOGIE

- Le temps à Fontainebleau en septembre, octobre et novembre 1983, par Pierre DOIGNON..... p. 66

DIVERS

- Editorial..... p. 3
- Le mot du Trésorier..... p. 4
- Insignes A.N.V.L..... p. 4
- Calendrier des sorties..... p. 5
- Nouveaux adhérents..... p. 6
- Travaux de nos collègues..... p. 7
- In mémoriam : Pierre CHOUARD, par Pierre DOIGNON..... p. 8
- Protection de la nature : Réunion du 26/11/1983, par J. Ph. SIBLET p. 8

editorial

Il y a un an, une nouvelle équipe, sous l'impulsion du Président François Du RETAIL, se voyait confier la lourde tâche de prendre la succession de notre ancien Secrétaire-Trésorier Pierre DOIGNON. Celle-ci s'est attelée au travail et a entrepris de donner un élan nouveau à l'Association, en oeuvrant dans plusieurs directions :

- Tout d'abord le bulletin, dont il apparaissait nécessaire de moderniser et d'améliorer la présentation. Celui que vous avez entre les mains comporte d'ailleurs (pour la première fois depuis l'après-guerre) des photographies. Un travail très important a été accompli, et même si celui-ci est encore perfectible, les avis favorables recueillis ici et là sont autant d'encouragements, qui, dans certains moments de lassitude, nous ont été d'un profond réconfort.

En ce qui concerne le contenu, si certaines disciplines (ornithologie, entomologie...) sont très fournies, beaucoup trop d'autres ne sont représentées que grâce à la bonne volonté d'un ou deux auteurs. En sollicitant des travaux de collègues très compétents dans leurs disciplines respectives, nous avons voulu engendrer un phénomène de "boule de neige" et convaincre tous ceux qui possèdent des travaux régionaux de les publier dans notre bulletin. Notre but est de continuer à faire de cette publication une référence indispensable pour tous les chercheurs (amateurs ou professionnels) travaillant dans notre secteur d'étude.

- Concernant la vie de l'Association, nombre de personnes se sont étonnées de la trop grande discrétion de celle-ci dans la vie locale et les médias. C'est pourquoi nous avons pensé opportun d'organiser des soirées avec conférences et projections (3 en 1983), ainsi que de renouer avec la tradition de l'exposition Mycologique. Toutes ces manifestations nous ont apportées beaucoup de nouveaux membres, tout en permettant de mieux faire connaître nos buts et nos activités.

De surcroît, si nous entretenons toujours les meilleures relations avec nos collègues Parisiens, un effort particulier, qui sera poursuivi et amplifié en 1984, a été fait pour organiser un nombre important d'excursions propres à l'A.N.V.L.

Toutes ces choses ne se sont pas faites sans peine, et de nombreux problèmes qu'il a fallu surmonter se sont fait jour. Grâce à l'aide de collègues motivés, beaucoup ont été aplanis. Il reste certainement beaucoup de choses à accomplir et les projets ne manquent pas.

Pour parvenir à les réaliser, nous avons besoin du soutien moral et surtout actif de nos membres. Si des personnes disponibles et motivées souhaitent participer à nos efforts, c'est avec grand plaisir que nous leur confierons des responsabilités.

Comme c'est la tradition au seuil de la nouvelle année, le Président, les membres du Conseil d'Administration et moi-même adressons aux membres de l'A.N.V.L. nos vœux de bonheur, en espérant qu'en 1984 l'observation du milieu naturel leur procurera une joie toujours renouvelée.

Le Secrétaire général

Jean-Philippe SIBLET

- LE MOT DU TRESORIER -

Le trésorier remercie les collègues qui ont renouvelé leur abonnement et versé leur cotisation 1984 avant la fin de l'exercice en cours. Il invite les autres à se mettre à jour le plus tôt possible en adressant un chèque postal ou bancaire libellé à l'ordre de "l'Association des Naturalistes" à :

M. Gérard SENEÉ, Trésorier ANVL, 2, Rue des Sapins, 77210 AVON,
ou en adressant un chèque postal à leur Centre teneur de compte au profit du
n° C.C.P. 569 34 R PARIS.

Rappel du tarif des cotisation et abonnement pour 1984 :

Cotisation membre de soutien.....	20 F
ou Cotisation membre bienfaiteur à partir de.....	50 F
Abonnement au Bulletin trimestriel.....	50 F
(pour les membres)	
Abonnement au bulletin trimestriel.....	60 F
(pour les non membres)	

- INSIGNES A.N.V.L. -

L'Association met à la disposition des personnes qui le désirent, des insignes en métal (feuille de chêne avec initiales de l'A.N.V.L.), pouvant servir (entre autres) de signe de reconnaissance à l'occasion des sorties organisées par l'Association.

Ceux-ci sont vendus au prix de 30 Francs à l'unité, 120 Francs les 5, et 250 Francs les 10.

Les collègues intéressés pourront se procurer cet insigne à l'occasion de notre Assemblée Générale annuelle du 15 janvier 1983, au cours des Sorties, ou bien en adressant une demande accompagnée de leur règlement (chèque postal ou bancaire) à l'adresse suivante :

Lionel CASSET
39, Rue de Fleury
77300 FONTAINEBLEAU

Nous vous demandons de réserver le meilleur accueil à ces insignes, car en plus d'un achat utile ou d'un cadeau apprécié, les fruits de leur vente nous aideront à améliorer encore notre publication.

- PUBLICITE -

Nous demandons à nos membres de réserver, dans la mesure du possible, leurs achats à nos annonceurs, afin que ceux-ci nous maintiennent leur aide indispensable. Merci d'avance.

- CALENDRIER DES SORTIES -

15 JANVIER : Assemblée Générale annuelle de l'A.N.V.L. (Voir détails par ailleurs).

29 JANVIER : Sablières de Cannes-Ecluse. Sortie ornithologique sous la direction de Gérard SENEÉ et Jean-Philippe SIBLET. Rendez-vous à la gare de Montereau à 09h30. Sortie de la matinée. Prévoir vêtements chauds et jumelles.

4 MARS : Sortie "Lichens" sous la direction de Jean-Claude BOISSIERE. Les Lichens calcicoles du talus de la Gare de Saint-Mammès, et les Lichens calcifuges et terricoles du rocher Jean Des Vignes dans le Massif des Trois-Pignons. Rendez-vous Gare de Saint-Mammès à 09h30. Repas tiré du sac.

Tous les déplacements pour cette sortie se feront en voitures. Les personnes intéressées sont priées de prendre contact avec Jean-Claude BOISSIERE, soit au Laboratoire de Biologie Végétale au 422.37.40, soit le soir au 423.70.92 pour la bonne organisation de la sortie. Sortie en commun avec l'A.S.M.S.N.

17 MARS (Samedi) : Visites de sites naturels dégradés à Bourron, Montcourt et Moret avec des responsables animateurs d'Association de Défense du Milieu. Rendez-vous à 13h45 à la Gare de Thomery.

18 MARS : Excursion Mycologique et générale, en commun avec les Naturalistes Parisiens, dirigée par MM. MANDIL et DEGROS. Rendez-vous gare de Bois-le Roi à 08h50. Repas tiré du sac.

8 AVRIL : SAINT-YON (Essonne), Vallée de la Renarde. En commun avec les Naturalistes Parisiens. Excursion Géologique, historique et générale, dirigée par MM. DEGROS et MANDIL. Rendez-vous gare de Breuillet Village à 09h15.

29 AVRIL : Excursion entomologique et générale. Rocher Canon, Butte Saint-Louis. En commun avec les Naturalistes Parisiens. Dirigée par MM. Du RETAIL et CASSET. Repas tiré du sac. Rendez-vous gare de Bois-le-Roi à 08h50.

6 MAI : Sortie Herpétologique. Dirigée par le docteur MERCIE et Thierry CANTONNET. Rendez-vous à 09h00 au Carrefour de l'Obélisque à Fontainebleau, en face de la Maison Forestière. Retour vers 12h15.

13 MAI : La source et la vallée de l'Orvanne. En commun avec l'A.H.V.O.L. En voitures particulières. Rendez-vous à 09h30 en face de l'église de Dormelles. Les personnes ne disposant pas d'un moyen de transport devront prendre contact avec François Du RETAIL au 422-08-02.

- ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DE L'A.N.V.L. -

- 15 JANVIER 1984 -

Notre Assemblée générale se tiendra le Dimanche 15 janvier à 14h30 au Laboratoire de Biologie Végétale, Route de la Tour Dénecourt à Fontainebleau. A l'issue de l'Assemblée, une conférence de Michel ARLUISON évoquera "les plantes des pelouses xérophiles", conférence illustrée de nombreuses diapositives.

Le matin, une excursion entomologique et générale sera dirigée par F. Du RETAIL et L. CASSET. Rendez-vous gare de Fontainebleau à 09h10.

La présence du plus grand nombre est souhaitable, cette assemblée annuelle étant le seul moyen d'un contact effectif entre les membres et les responsables de l'Association. Vos avis, remarques, souhaits et critiques seront les bienvenues.

- NOUVEAUX ADHÉRENTS -

- Madame Mireille AYRAULT, 3résidence du Parc Bleu, Chez M. PFEIFFER, 77300 FONTAINEBLEAU.
- Monsieur Jean BERNIER, 80 chemin de la Messe, BUTHIERS 77760 LA CHAPELLE-LA-REINE.
- Monsieur André BRIEND, 11 Rue des Genièvres, 77870 VULAINES-SUR-SEINE.
- Madame Catherine CHABERT, Les Fougères Bat. A2-41, 77210 AVON. Présentée par Fr. Du Retail.
- Monsieur Jacques CHARBONNEL, 10, Rue E. Hubert, 77620 EGREVILLE. Présenté par Fr. Du Retail.
- Monsieur Jean FERY, 92, Rue Paul Jozon, 77300 FONTAINEBLEAU.
- Madame Geneviève FERY, 92, Rue Paul Jozon, 77300 FONTAINEBLEAU
- Monsieur Roger GERMOND, 15 Rue des Galaches, LA BROsse 77460 SOUPPES-SUR-LOING. Présenté par G. Senée.
- Monsieur Laurent GRIVET, 15 Rue de la Treille, 77300 FONTAINEBLEAU. Ornithologie. Présenté par J. Ph. Siblet.
- Monsieur René GUILLOT, 50, Rue du Château Gaillard, 77190 DAMMARIE-LES-LYS.
- Madame Roseline HIERHOLTZ, 92, Rue Saint-Merry, 77300 FONTAINEBLEAU. Présentée par Fr. Du Retail.
- Monsieur Michel JANNOT, 112 bis Rue Houdan, 92330 SCEAUX. Présenté par Fr. Du RETAIL.
- Monsieur Michel LEPAGE, 7 Rue de la Libération, 77132 LARCHANT. Présenté par J. Ph. Siblet.
- Madame Chantal LOZZA, 16, Place Greffülhe, 77810 THOMERY. Présentée par J. Ph. Siblet.
- Mlle Christine MARTIN, 2 Boulevard des Barres, 77390 CHAUMES-EN-BRIE.
- Monsieur Paul MEEGENS, 63, Avenue Guillaume Apollinaire, 91100 SAINT-GERMAIN-LES-CORBEIL.
- Monsieur Jacques MORNEAU, 4 Domaine de Clairbois, 77920 SAMOIS-SUR-SEINE.
- Monsieur Michel PERNOT, 730 Allée de Barbeau, 77590 BOIS-LE-ROI. Présenté par Fr. Du Retail.
- Monsieur Louis PRIEUR, 74, Rue de Seine, VENEUX-LES-SABLONS, 77250 MORET-SUR-LOING. Protection de l'environnement. Présenté par O. Fanica.
- Madame Véronique RECOING, 38 Rue des Cordelières, 75013 PARIS. Présentée par G. Senée.
- Madame Georges VENDEL, 13 Rue Paul Doumer, 77210 AVON. Présentée par G. SENEÉ.
- Monsieur Pascal VIN, 86 Avenue de Fontainebleau, 77310 PRINGY. Ornithologie. Présenté par J. Ph SIBLET.

- TRAVAUX DE NOS COLLEGUES -

- Du RETAIL Fr. (1983).- La multiplication des adventices dans les cultures Betteravières. C.R. Acad. Agricultures Fr. 1 juin 1983 : 761-767.
- GIBEAUX Chr. (1983).- Etude des Microlépidoptères de Madagascar II. Description de neuf espèces nouvelles d'*Argyresthia* (Lepidoptera Arggyresthiidae). Revue Fr. Ent. (N.S.) 5 (3) : 120-128.
- GIBEAUX Chr. (1983).- *Tetanocentria ochraceella* Rebel 1903, espèce nouvelle pour la faune Française (Lepidoptera Geometridae). Alexanor 13 (1) : 53-54.
- GIBEAUX Chr. (1983).- *Dichrorampha letarfenois* sp. nov. (Lep. Tortricidae, Olethreutinae). Alexanor 13 (2) 1983 : 74-75.
- GIBEAUX Chr. (1983).- Description de nouvelles *Lithosiinae* de la Guyane Française (Lep. Arctiidae). Annls. Soc. ent. Fr. (N.S.) 19 (1) : 69-78.
- GIBEAUX Chr. (1983).- *Cnephasia heinemanni* Obraztsov, espèce nouvelle pour la faune Française. (Lep. Tortricidae). Ent. gall. 1 (1) : 9-10.
- GIBEAUX Chr. (1983).- Description d'*Eriocottis nicolaeella*, espèce nouvelle pour la science découverte en France (Lep. Eriocottidae). Ent. gall. 1 (1) : 13-15.
- GIBEAUX Chr. (1983).- *Cydia vallesiaca* Sauter, *Cydia dioszeghyi* Capuse, espèces nouvelles pour la faune Française, et description de la femelle de *dioszeghyi*. Nouvelles localités Françaises pour *C. albipicta* Sauter. Ent. Gall. 1 (1) : 29-34.
- GIBEAUX Chr. (1983).- Deux Tordeuses nouvelles pour la faune Française : *Dichrorampha* (D.) *rhaeticana* Frey, *Dichrorampha* (D.) *bugnionana* (Lep. Tortricidae). Ent. Gall. 1(1) : 41-43.
- GIBEAUX Chr. et N. LAVENU (1983).- *Nychiodes mauretanica* Wehrli, espèce nouvelle pour la faune Française (Lepidoptera Geometridae). Alexanor 13 (1) : 10-12
- SIBLET J. Ph. (1983).- Statut des Plongeurs en Ile-de-France. LE PASSER 20 : 86-95.
- N.D.L.R. : A partir de ce numéro, seuls seront mentionnés dans cette rubrique les travaux dont nos collègues nous auront fait parvenir un tiré-à-part. Les auteurs désirant voir figurer leurs travaux, sont priés de transmettre directement les tirés-à-part au Secrétaire Général.

IN MEMORIAM : PIERRE CHOUARD

Membre à vie de l'A.N.V.L. depuis 56 ans, adhérent depuis 1927 à l'âge de 24 ans, le Professeur Pierre CHOUARD est mort le 11 décembre 1983 dans sa 81^{ème} année.

Né le 24 octobre 1903 à Paris, Professeur à l'Ecole Normale d'Horticulture (1932), Maître de conférence de Botanique (1935), Professeur de Botanique à la Faculté des Sciences de Rennes (1937), puis au Conservatoire des Arts et Métiers (1938), Membre de l'Académie d'Agriculture (1953), Président de la Société Botanique de France (1949), Pierre CHOUARD s'est rendu célèbre sur le plan international en créant en 1955 et en dirigeant à Gif-sur-Yvette, le Laboratoire de Physiologie Ecologique, connu sous le nom de Phytotron, ainsi qu'en créant la Réserve Naturelle de Néouvielle en 1935.

Ses principaux travaux de Botanique relatifs à notre région concernent " La Flore des étangs du Gâtinais Français et le repeuplement du nouvel étang du Galetas" (Bull. ANVL 1933) et "Végétation et richesse floristique de la Vallée du Loing" (Bull. Soc. Bot. Fr. 1943, Bull. ANVL, 1951, 1954).

Il avait présidé, à côté du Président MOREL, la brillante journée célébrant le Cinquantenaire de notre Association aux sources du Loing, le 5 mai 1963.

Pierre DOIGNON

PROTECTION DE LA NATURE

Le Samedi 26 novembre s'est tenu au Laboratoire de Biologie Végétale de Fontainebleau, une importante réunion concernant les problèmes de protection des sites dans notre région.

Celle-ci, organisée sous l'égide de l'A.N.V.L., avait pour but de réunir les responsables des Associations les plus représentatives, afin d'élaborer avec eux une procédure de coordination visant à obtenir une meilleure crédibilité auprès des pouvoirs publics. En effet, trop souvent, des Associations manquent de renseignements pour mener à bien des actions qui pourraient aboutir si elles avaient été engagées différemment, ou avaient bénéficié de l'appui d'un plus grand nombre de personnes.

Les résultats de cette réunion seront exposés plus en détail dans un prochain bulletin, mais d'hors et déjà, la décision d'organiser de manière périodique ce type de réunions a été prise, ainsi que s'est exprimé une volonté commune des participants d'oeuvrer en commun pour ralentir la dégradation rapide des sites naturels.

Une sortie sera organisée le 17 mars 1983 sur des sites dégradés, et permettra de mieux faire comprendre aux participants les atteintes graves qui sont portées à la Nature, même parfois sur des sites classés.

Jean-Philippe SIBLET

GÉOLOGIE

UN COLLOQUE DE HAUT NIVEAU SUR LES SABLES ET LES GRES AUX JOURNEES GEOLOGIQUES DE FONTAINEBLEAU

Les deux "Journées géologiques de Fontainebleau" organisées les 4 et 5 octobre 1983 par l'Association des Géologues du Bassin de Paris ont été extrêmement enrichissantes et de haut niveau, mais en définitive assez décevantes car elles ont conduit à poser au cours et en fin de colloque plus de questions qu'elles n'ont apporté de réponses aux problèmes que débattent depuis un siècle les plus éminents spécialistes confrontés aux énigmes multiples présentées par les sables et les grès de Fontainebleau (voir l'exposé général des thèses in Bull. ANVL 1980, 9-12).

La qualité des 80 participants présents (dont les professeurs, universitaires et chercheurs François ELLENBERGER, Charles POMEROL, Pierre CHAUVE, Jean-françois KOENIGUER, Claude CAVELIER, Yvette DEWOLF, Fernand JOLY, Claude LORENZ, François MENILLET, Daniel OBERT, Jean-Claude PLAZIAT, Anne-Marie ROBIN, Olivier TELLIER, Michel TURLAND, etc...) rendit passionnants, fructueux et du plus grand intérêt les échanges, confrontations, observations, mises à jour, révisions de données, réinterprétations, hypothèses au cours de l'excursion du 5 octobre sur les sites mêmes où les litiges apparaissent.

Mais dès le 4, dans la salle de conférences de l'Ecole nationale des Mines de Fontainebleau, 14 communications ont fait le point des plus récentes acquisitions par les meilleurs spécialistes du Stampien de l'Ecole contemporaine présentés par le Professeur Pierre CHAUVE et notre collègue le Professeur Charles POMEROL qui eut d'ailleurs des phrases aimables envers notre association pour l'intérêt qu'elle prête à la Géologie régionale et pour la finesse des analyses des travaux récents que notre secrétaire honoraire y diffuse depuis plusieurs années. "On a beaucoup travaillé à Fontainebleau sur les problèmes de Géologie, dit-il ; depuis quelques temps, un sang nouveau y est insufflé à cette discipline".

Nous analysons ci-après, succinctement, l'essentiel de ces communications, toutes illustrées par la projection de diapositives et de diagraphies.

Olivier TELLIER : La carrière de Bourron-Marlotte ; premiers résultats d'analyses.

Sablière ouverte en 1912 sur 20 à 30 m dans le Stampien marin. Fond à 90 m avec influences sparnaciennes à la base et plusieurs niveaux de dalles quartzitiques gréseuses ; sables stratifiés à terriers fossilisés, cordons de galets de silice, ferruginisations (voir détail et coupe in Bull. ANVL 1981, 103-106 ; 1983, 169-171). Diapos de plaques minces et diagraphies d'analyses granulométriques et morphoscopiques. Au toit, grains de quartz de 150 microns, à la base grains de 300 microns.

A l'excursion, on a parcouru avec commentaires et discussions les 9 niveaux de la sablière. O. TELLIER qui a décrit et figuré en coupes le site sur la plaquette de la sortie, reconnaît la complexité des problèmes stratigraphiques, orogéniques, etc. qui ne se posent plus pour lui ce jour-là de la même manière que deux mois plus tôt lorsqu'il effectua les levés pour la description de la plaquette, par suite des travaux d'extraction qui ont reculé le front de coupe.

Il attira l'attention sur la couverture éolienne, les nombreux terriers fossiles au niveau de 28 m, les conduits racinaires, festons, diaclases de grès, homogénéité extrême de certains niveaux, litages décimétriques, colorations, nourrissage du sable par la silice, silex micrométriques en esquilles entre 5 et 13 m, lentilles de grès quartzitiques asymétriques dans la masse du sable et qui recoupent ses niveaux sans modifier les strates.

Le Professeur ELLENBERGER suggère que certains de ces niveaux sableux ont pu être déposés très rapidement, en quelques jours. Une question est posée, restée sans réponse : le dépôt de sable sur 1 m surmontant la dalle de grès sommitale est-il éolien ou marin ? Car il est surmonté par les cailloutis calcaires du lagunaire d'Etampes lui-même recouvert par une pellicule de 7 cm de sables à coup sur, eux, éoliens.

Claude LORENZ et Daniel OBERT : La thermoluminescence des Sables de Fontainebleau. Hypothèses sur leur origine.

La thermoluminescence utilise certaines propriétés de la lumière sous l'effet de la chaleur entre 100 et 300° C. Par le truchement d'une cellule photoélectrique, on mesure la température du quartz et on peut estimer sa datation. Le Sable de Fontainebleau recueilli aux Trois-Pignons, à Etampes, à Cormelles présente des pics thermiques égaux ; il y a de même identité entre sable et grès, de même qu'avec les sables du Bartonien et du Cuisien éocènes, donc antérieurs au Stampien d'une dizaine de millions d'années. D'où l'hypothèse des auteurs : Le Sable de Fontainebleau est une reprise de ces derniers par suite d'un soulèvement de la partie Nord du Bassin parisien ; la mer stampienne entraîna une reprise des stocks de ces sables tertiaires au Paléogène et leur homogénéité à Fontainebleau provient du brassage.

Il y a eu vers le Sud une reprise du Sparnacien, soulèvement tectonique et reprise du Bartonien au N-E avec des formations intermédiaires avant la reprise ultime par la mer stampienne. Claude LORENZ ajoute qu'il y a eu action chimique et Daniel OBERT précise : "Oui, mais après reprise physique dans les évacuations aux deux derniers millions d'années en situation continentale". Yvette DEWOLF se demande alors s'il s'agit bien en ce cas, pour les sables stampiens de Fontainebleau, d'une sédimentation marine. On mesure l'ampleur des incertitudes !

Madeleine CRAHET : Observations concernant le SW des affleurements des sables stampiens. Faciès, évolution, sols.

Ces affleurements sont des témoins de rivages stampiens, de leurs fluctuations et influences sur la pédogénèse avec remaniements ultérieurs. D'où la variété complexe des sols : podzoliques sur sables fins et soufflés, lessivés sur colluvion limonosableuse (apport éolien), rubéfié sur certains profils à Maintenon et Broué.

Anne-Marie ROBIN : Types de différenciations pédologiques sur sables stampiens et sur sables soufflés.

Les sols enregistrent l'histoire du substrat. Les podzols, à Fontainebleau, se forment tous sur affleurements sableux purs ou plus ou moins rechargés (voir les études de notre collègue A.M. ROBIN in Bull. ANVL 1976 : 30 1980 : 69-72). La podzolisation dépend de la roche-mère et de la végétation ; il y a altération des éléments minéraux de surface par les matières organiques, attaque des argiles et migration en profondeur dans l'horizon humique.

Jean-Claude PLAZIAT : Les terriers marins et les traces de racines dans les Sables de Fontainebleau au Sud de Paris. Intérêt paléogéographique.

Aux Trois-Pignons, les racines ont laissé des manchons ferrugineux et tubulaires ; les terriers fossiles sont ceux d'un Crustacé : un *Callianassa* fossile. Les réseaux sont bien conservés ; les coquilles ont été dissoutes dans le sable et sont repérables par un liseré ferrugineux. Les terriers marins et races de racines sont présents jusque dans le sable blanc et dans le grès supérieur comme dans les dalles internes à la masse sableuse. A Fontainebleau, Bourron, Darvault, les terriers et coquilles de *Callianassa* sont des indices de milieu marin, les racines et paléosols de milieu continental.

Jean-Claude KOEGUINER et Daniel OBERT : Bois silicifiés de feuillus (Icacinacées) dans les sables du Massif des Trois-Pignons.

Il s'agit de bois de feuillus observé au Cul de Chien, à silicification ferrugineuse, appartenant à une espèce rare, arbustive, tropicale d'Afrique et d'Indonésie, de la famille des Icacinacées, alors que la plupart des fossiles végétaux connus sont des Conifères. A Fontainebleau, au Finistampien, existait donc un climat subtropical, steppique, avec une forêt riveraine mixte à Icacinacées, Sequoias et *Taxodium distichum*. La silicification de ces bois pourrait être une formation éolienne.

François ELLENBERGER : Carte géomorphologique inédite de la Forêt de Fontainebleau SE/Trois-Pignons. Sur les pseudoquames polygonales des grès.

Le professeur évoque ses souvenirs de séjour à l'Ecole d'Artillerie en 1936 où il avait observé le miroitement du sable de Fontainebleau au soleil, phénomène connu dès le XVIIIème Siècle, comme l'observation des alignements gréseux, oubliés au XIXème. Il remit à chaque participant une épreuve d'essai à couleurs très fines, au 1/25.000ème, de la future carte géomorphologique de la Forêt de Fontainebleau SE/Trois-Pignons levée par Yvette DEWOLF et Fernand JOLY d'après ses propres levés inédits au 1/10.000ème (imprimée par le CNRS/Institut de géographie 1983) que nous présenterons dans un prochain bulletin.

Il y joignit un mémoire de 18 feuillets traitant (analyse et critique) des "Premiers travaux méconnus concernant le problème des grès et sables de Fontainebleau". Un panneau mural traitait des pseudoquames polygonales des grès, phénomène inexpliqué et irritant qui pourrait être dû à "la désagrégation lente des parois exposées aux intempéries en rapport avec le fait que les bancs gréseux affleurent à découvert depuis une durée très longue avec peut-être une influence du microclimat spécial qui y règne". A l'excursion aux Trois-Pignons, le lendemain, on vit tous les aspects de cette forme d'érosion et les commentaires furent nombreux ; pour D. OBERT, ces figures d'altération "pourraient résulter de la révélation par l'altération d'une structuration préalable du grès ou correspondre à l'altération météorique d'un milieu isotrope".

Médard THIRY, Jean-Michel SCHMITT, J.P. PANZIERA : Silicification et désilicification des grès et des sables de Fontainebleau. Evolutions morphologiques des grès dans les sables et à l'affleurement.

Notre collègue Médard THIRY développa et illustra de diapositives et diagraphies ses observations et interprétations exposées dans notre dernier bulletin (169-171) et en 1981 (103). Gogottes, puits siliceux remontant dans le sable, franges poreuses de dissolution en bordure des gogottes, cortex lustré, recimentation des bordures des grès par croissance du quartz, phénomènes de géotropie, dalles de grès enchâssées à silex noir corrodé, fracturations horizontales et verticales de la dalle gréseuse supérieure, plaquage des quartzites, réseaux poligonaux, vasques gréseuses des platières (rock-pools) avec lisière plus dure (formée pendant un temps de basculement rapide), fentes horizontales, grès calcaireux (cimentation calcaire dissoute), mobilité de la silice, conduits horizontaux (miroirs) non grésifiés.

Yvette DEWOLF : Contribution à l'étude des grès à ciment calcaire de la Forêt de Fontainebleau.

Cette formation présente un double intérêt géochimique et paléogéographique ; ce sont sous des dépôts du Calcaire d'Etampes, des boules, blocs, tubulures plongeant dans le sable, ou des bancs lapiazés (Haute-Borne, Carrefour du Déblai, Cuvier-Châtillon, Haut-Mont, etc...). Au Carrefour du Houx, lors de l'excursion du 5 octobre, Yvette DEWOLF montra les relations entre le calcaire et le grès, les formes de désilicification par dissolution du grès attaqué par la calcite, la calcitisation du grès par substitution puis sa décalcification. Cela pose le problème de l'extension du Calcaire d'Etampes. Le Professeur ELLENBERGER pense que toute la forêt a été recouverte par cette formation qui, pour d'autres, fut très mince, probablement réduite à l'état de "lentille lacustre", voire de "flaques d'eau".

François MENILLET : Le Calcaire d'Etampes et ses accidents siliceux. Relations géométriques et paléotopographiques au toit des sables et grès de Fontainebleau.

Ces accidents épars, en banc de grès sous calcaire d'Etampes étudiés à Etampes même, n'ont aucune relation avec les argiles à Meulières de Montmorency.

Claude LORENZ : Manifestations tectoniques intrastampiennes dans le sud du Bassin de Paris.

Etude des déformations (anticlinaux, synclinaux) constatés par sondages dans la région d'Orléans ; sous 60 m de calcaire de Beauce, il y a eu transgression des sables et grès stampiens par un bras de mer venu de la Manche vers le Val de Loire avec érosion des sables de Fontainebleau.

Daniel OBERT : La fracturation des grès au Nord du Massif des Trois-Pignons ; hypothèses sur son origine.

Des diaclases orthogonales sont responsables du dénivèlement de la platière (Franchard, Rocher d'Avon). Au Nord des Trois-Pignons, D. OBERT a mesuré 700 fissures fermées. A la Maison Poteau les fissures à enduit quartzitique sont nombreuses, ferruginisées au Gros-Sablons où des figures d'arrachement orientées (sénestres) sont typiques, ainsi que des fissures N/S à fermeture inférieure et supérieure. Des rosaces épousent la direction dominante des diaclases où existent des fentes d'extension à l'intérieur de ces fissures, témoins de contraintes lors de l'ouverture des diaclases orientées N 115.

Au Bois-Rond, on constate sur la platière des inflexions de grésification avec un petit synclinal de 9 m de part et d'autre de l'autoroute A6. Au Rocher de la Reine/Chanfroy subsistent quatre niveaux de platières avec plusieurs niveaux de grésification et des hiatus dans la couverture de grès sous l'effet de ce régime de contraintes. Le 4ème niveau n'est plus représenté que par des blocs résiduels isolés, massifs, pédonculés, le pédoncule étant stratifié en lentilles ou feuilleté.

Sur la platière de la Maison Poteau, à quelques mètres du point de vue, F. ELLENBERGER a montré dans le grès de petites cavités millimétriques de forme rhomboédrique. Ce sont les empreintes d'anciens cristaux isolés de grès calcitique du type Bellecroix. Vers les Gros-Sablons, des perforations dans le grès sont attribuables à des moules de racines. Pour F. ELLENBERGER, elles pourraient représenter les contours d'une flaque résiduelle allongée suivant les anciens chenaux. Toute la zone des Gros-Sablons présente des laminations déformées et tronquées du grès mises en évidence par le vernis quartzitique qui le recouvre. D. OBERT y voit des figures de "slumping" représentant des auréoles de silicification tronquées par des laminations dues au fluage d'un sédiment encore plastique.

Fernand JOLY et Yvette DEWOLF : Le Golfe des Trois-Pignons.

Comme ceux de Chanfroy et de Larchant, le Golfe fermé des Trois Pignons occupe une situation aberrante dans l'axe des alignements rocheux. Vers le Nord de la forêt, des couloirs remblayés par colluvion, évidés par ruissellement, existent en contre-bas des grès. Le matériel sableux en a été évacué vers la Seine au Nord, vers le Loing au Sud. Mais quid pour les Trois-Pignons ? Ces dépressions fermées ont pu être creusées au Quaternaire jusqu'à la base des sables, puis remblayées par des formations calcaires de type cryonival sous forme de grèze descendue du Calcaire d'Etampes. Il y a eu gélification du calcaire et transport par ruissellement et action éolienne au Quaternaire.

Au Quaternaire également, par vent SW sous régime xérophytique, le sable a été remonté au dessus du banc de grès et a formé des dunes éoliennes qui sont fugurées pour la première fois sur la carte géomorphologique. Là où le Calcaire d'Etampes a disparu, ces dunes affleurent (Gros-Sablons, Rocher Fin, Bœrlots, Chêne aux Chapons, Grands-Feuillards/Vente aux Perches, Nid aux Corbeaux, Croix de Souvray, Puits du Cormier, Champ Minette).

Charles POMMEROL : Synthèse du colloque.

Notre collègue le Professeur POMEROL a résumé les acquisitions exposées : révision de la théorie dunaire, répartition aléatoire des niveaux gréseux lenticulaires dans la masse du sable, présence d'un niveau gréseux supérieur témoin d'une table disparue et formée avant les diaclases, chenaux et auges fossiles, orientation des contraintes tectoniques expliquant la discontinuité -les hiatus- des alignements par désilicification, etc.

L'excursion du 5 octobre a magistralement illustré et enrichi ces données sur les lieux mêmes : dans les niveaux de la sablière de Bourron, aux formations silico-calcaires de Franchard/Carrefour du Houx, pendant trois heures sur les platnières des Trois-Pignons (Canche aux Merciers, Larris qui parle, Bois de la Charme, Maison Poteau, Gros-Sablons).

Ainsi que l'indique en conclusion la plaquette de l'excursion, "nombre de questions restent en suspend, de nombreux problèmes se sont même dévoilés. La réponse aux premières, la solution des seconds ne peuvent être que le résultat d'une étude minutieuse collective faisant appel à un large éventail de spécialités". Ajoutons qu'un débat de synthèse sur Fontainebleau aura lieu après remise des manuscrits à l'assemblée générale de l'Association des Géologues du Bassin de Paris le 15 février à Paris et qu'un bulletin spécial d'une centaine de pages (1984/1) de l'Association fera le point en juin 1984 avec historique des données, bilans, état de nos connaissances à l'issue du Colloque de Fontainebleau qui restera comme un événement dans les annales géologiques régionales.

Pierre DOIGNON

ÉCOLOGIE

EROSIONS ANCIENNES ET ACTUELLES SUR LES PENTES DE SABLE EN FORÊT
DE FONTAINEBLEAU

Par Georges LEMÉE

Sous ce titre, l'auteur expose, dans une nouvelle étude (Bull. d'Ecologie. 1983 (14) : (87-97), les observations qu'il a faites dans le secteur de la route de la Solitude, empruntée par un sentier de grande randonnée dans les gorges d'Apremont (lieu-dit "l'Envers d'Apremont"), et dont les conclusions principales peuvent être ainsi résumées :

L'existence d'anciens mouvements en nappes par ruissellement a été mise en évidence sur le versant par la composition granulométrique du sable, l'analyse morphologique des profils pédologiques et l'analyse palynologique qui en a permis des datations approchées.

La granulométrie décèle, sur une épaisseur de 1 mètre sous la surface, de bancs de texture différente.

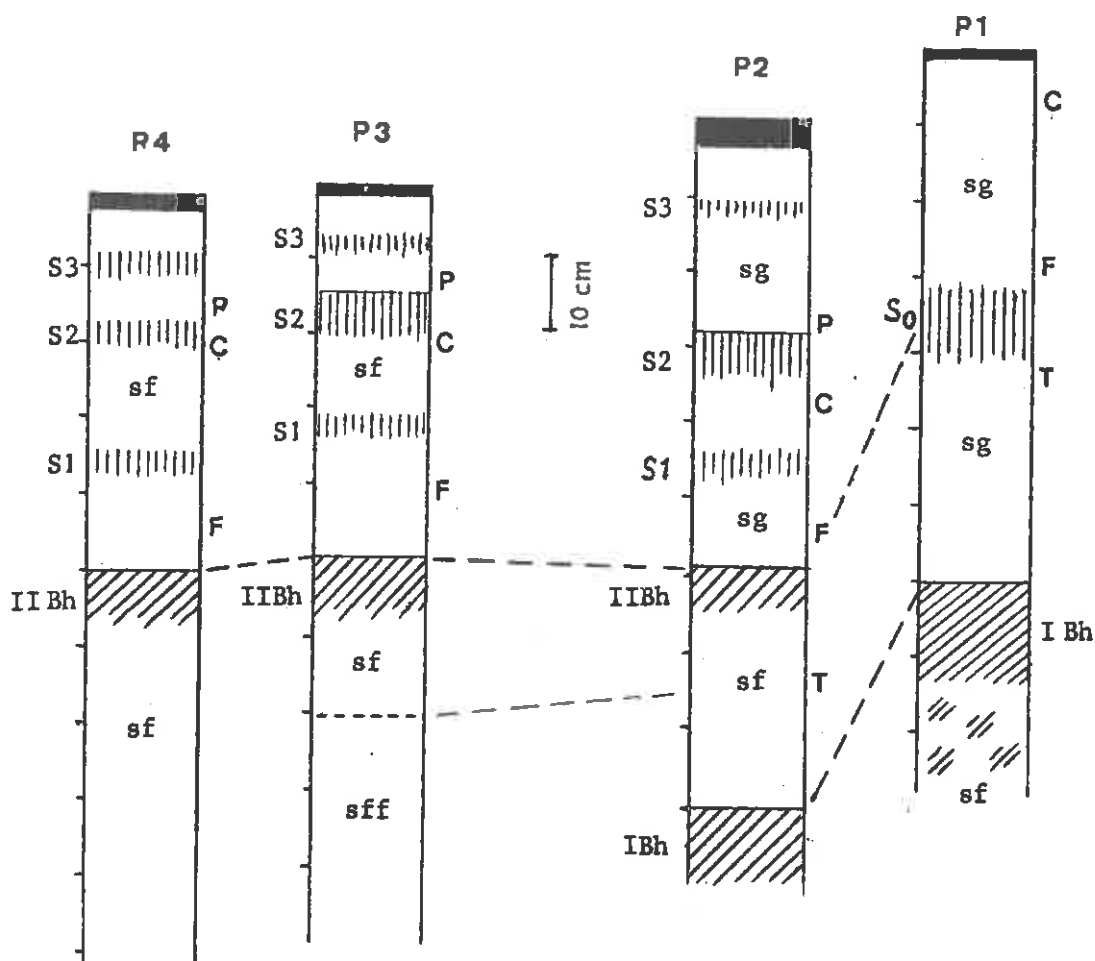


FIG. 1 : Niveaux morphologiques et repères chronologiques de quatre
profils (P1 à P4 d'amont en aval). sg : sable grossier
dominant ; sf : sable fin dominant ; sff : sable très fin abondant.
S1, S2, S3 : surfaces enfouies ; I Bh, II Bh : horizons humo-ferru-
gineux indurés. T : extension du tilleul ; F apparition du hêtre ;
C : apparition du charme ; P : extension récente des pins.

Au sommet du versant, proche de la falaise gréseuse, (P1 et P2, fig. 1), une masse où le sable fin est prédominant (0,2-0,1 mm) est recouverte par une couche de 50 cm de sable grossier (plus de 0,2 mm) prédominant. A la base du versant (P3 et P4, fig.1), on trouve en profondeur un dépôt de sable à fraction très fine (0,1-0,05 mm) abondante (22 %) enfoui sous une couche où cette fraction n'est plus que de 3,5 % mais où la fraction fine forme encore jusqu'à 70 % du total. L'entraînement de l'amont vers l'aval de nappes sableuses a été accompagné d'un tri granulométrique avec la diminution de la pente, les éléments les plus fins se trouvant à la base du versant.

La morphologie des profils pédologiques confirme ces déplacements en nappes. Il s'agit de podzols humo-ferrugineux de dégradation. Sous la falaise de grès (profil P1, fig 1), un ancien podzol incomplètement développé s'est formé pendant une phase à noisetiers, puis à tilleuls et noisetiers, sans hêtres, remontant à la période "atlantique", soit à plus de 4500 ans avant le présent ; il a été fossilisé sous une couche de sable qui s'est accumulée au moins jusqu'au subatlantique (vers 2600 avant le présent), car ce dépôt a été tronqué par l'érosion jusqu'à une époque très récente, sa surface actuelle n'étant protégée que par une mince couverture organique peu décomposée.

Plus bas (profil P2) se sont formés deux horizons indurés, l'horizon inférieur II Bh étant en continuité topographique et en coïncidence chronologique avec l'horizon Bh du profil précédent. Un deuxième horizon induré I Bh indique un second cycle de podzolisation après le recouvrement du premier podzol par des dépôts successifs de sable colluvial, le plus récent, épais de 25 cm, étant postérieur à l'introduction des pins à la fin du 18e siècle. A la base du versant, seul existe l'horizon aliotique I Bh (profils P3 et P4), au dessus duquel apparaît le hêtre comme dans le profil P2.

Dans les horizons au dessus de l'alios supérieur on décèle des processus alternants de décapage par érosion et d'exhaussement par colluvionnement : d'anciennes surfaces enfouies (S1 à S3, fig. 1) sont mises en évidence par une teneur plus élevée en matière organique qui provoque une plus grande cohésion du sable et par une plus grande abondance de particules charbonneuses, microscopiques dans les surfaces les plus profondes, en partie visibles à l'oeil nu dans la plus récente. Des incendies de landes seraient donc à l'origine des érosions en nappe ; la présence à ces niveaux de pollen d'espèces succédant à des feux telles que *Epilobium angustifolium*, *Rumex acetosella*, *Erica cinerea*, renforce cette conclusion. Un dernier passage d'incendie, bien visible sous la mince couche organique actuelle de surface, remonte seulement à quelques dizaines d'années et n'a pas été suivi d'érosions notables ; le jeune peuplement actuel de bouleaux et de pins sylvestres lui a succédé.

Une autre forme d'érosion par ruissellement est apparue avec la fréquentation élevée de certains sentiers qui gravissent les versants sableux selon la ligne de plus grande pente. Une suite de transects sur le sentier de la Solitude montre qu'à partir d'un amphithéâtre de rochers qui concentre l'écoulement des précipitations vers ce sentier, un ravinement important a affouillé celui-ci sur toute l'épaisseur du podzol, entaillant l'alios inférieur (coupe C1 fig. 2).

Plus bas, la pente diminuant, le creusement devient de moins en moins profond, n'entamant finalement que l'alios supérieur (C4, fig. 2). Le fond de cette entaille est recouvert de sable blanc provenant des parois et entraîné épisodiquement vers l'aval par l'action de fortes pluies. La sortie du sentier est occupée par un cône de déjection convexe, long et large d'une trentaine de mètres.

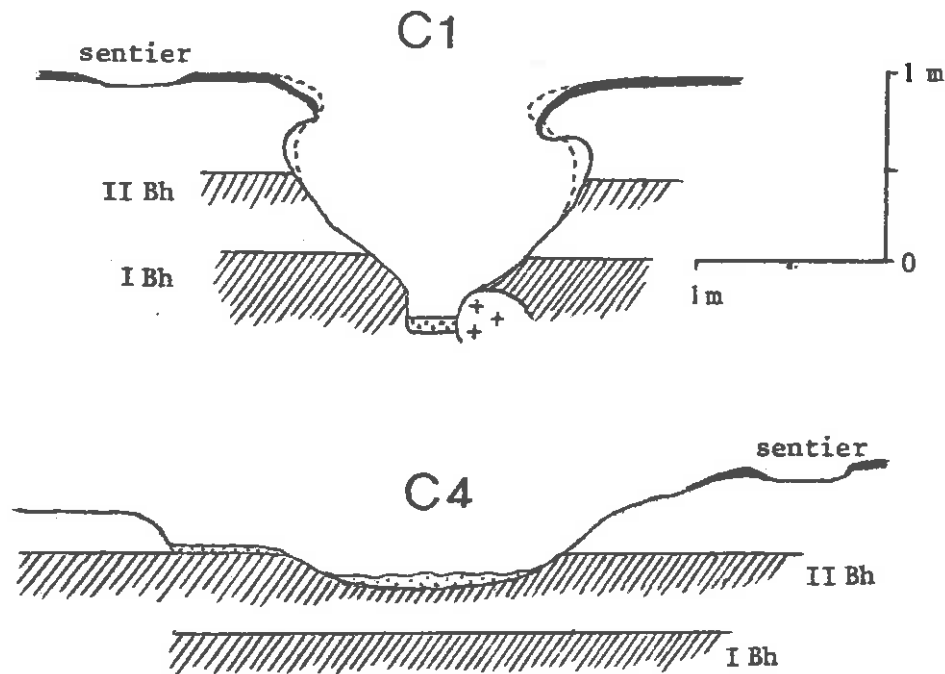


FIG 2 : Coupe transversale du sentier de grande randonnée.

C1 : à 50 m du sommet (entirets, état en 1976).

C4 : à 100 m de la base. Le trait noir épais représente l'horizon organique actuel de surface. Les surfaces avec pointillé représentent des dépôts de sable allochtone.

Le volume de sable enlevé par le creusement de la ravine représente 1,1 m³ par mètre linéaire à la hauteur de la coupe C1. GUIRAL *et al.* (1977) ont estimé cet affouillement entre 1 et 2 m³. La difficulté de circulation dans cette ravine a incité les promeneurs à marcher sur ses bords, ce qui a créé de nouveaux sentiers (voir fig. 2) avec comme conséquence des effondrements de la corniche végétale et humique en surplomb, ainsi que la formation à partir de ces sentiers de courtes ravines latérales dont le fond rejoint peu à peu celui de la ravine principale.

La végétation de lande est peu résistante au piétinement ; les touffes de bruyère démantelées entraînent avec elles la couverture organique dans laquelle elles sont enracinées ; le sable blanc mis à nu, meuble et peu perméable, offre de nouvelles surfaces au ruissellement. L'érosion éolienne a joué un rôle tout à fait négligeable sur les pentes de sable et de chaos rocheux, à la différence des "plaines" et des plateaux calcaires où se trouvent d'anciennes accumulations dunaires.

Si la protection maintenant efficace contre les incendies permet une stabilisation des pentes sous un couvert végétal tendant vers un reboisement naturel (LEMEE 1981) ou par plantations (TENDRON 1978 et 1983), la pression de la fréquentation touristique provoque un nouveau type d'érosion dans ces secteurs de forêt particulièrement attractifs, tout au moins aux endroits où ils sont le plus accessibles au public.

BIBLIOGRAPHIE

- GUIRAL D., PERIQUET G., RAGUIDEAU A. et SOUCHON C. (1977).- Un exemple d'impact de la fréquentation touristique sur le milieu forestier : érosion et atteintes à la végétation (Cas du sentier bleu des gorges d'Apremont et du Bas-Bréau). Colloque sur l'environnement forestier des grandes agglomérations, Versailles 1974 (Rapports) : 30-32.
- LEMEE G. (1981).- Contribution à l'histoire des landes de la forêt de Fontainebleau d'après l'analyse pollinique des sols. Bull. Soc. Bot. Fr. 128 : 199-200.
- ROBIN A.M., GUILLET B. et DUCHAUFOUR P. (1983).- Ecologie des podzols du Bassin parisien : exemple de Fontainebleau et de Villers-Cotterets. Rev. forest. Française, n°1 : 35-46.
- TENDRON G. (1978).- Le massif de Fontainebleau. O.N.F., Centre de Fontainebleau, 16 p.
- TENDRON G. (1983).- La forêt de Fontainebleau : de l'Ecologie à la sylviculture. O.N.F., Centre de Fontainebleau, 95 p.

Gorges LEMEE
Laboratoire d'Ecologie Végétale
Université Paris-Sud
91405 ORSAY

ORNITHOLOGIE

ACTUALITES ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS

- AUTOMNE 1983 -

Période du 1er juillet au 30 novembre 1983

Rédacteur : Jean-Philippe SIBLET

Observateurs : Gilles BALANCA (GB), Charles-andré BOST (CHB), Jacques COMOLET (JC), Denis COSSU (DC), Dominique FANTINI (DF), Philippe GAUCHER (PG), Corinne FONTANIER (CF), Daniel GUIZON (DG), Catherine LONGUET (CL), Serge PETIT (SP), Gérard SENEÉ (GS), Jean-Philippe SIBLET (JPS), Olivier TOSTAIN (OT), + 3 personnes citées en toutes lettres dans le texte.

Abréviations utilisées : Sablières de Cannes-Ecluse : CE
Sablières de Barbey : BA
Etang de Fontaine-le-Port : FP
Champs inondés et mares de Chailly et Villiers-en-Bière : CV
Bassins de décantation et champs inondés du Petit-Fossard (Montereau) : PF
Plaine de Chanfroy (Forêt de Fontainebleau) : CH

Météorologie : La période sera marquée par une température exceptionnellement élevée en juillet-août avec des orages très violents. En octobre-novembre, le temps sera exceptionnellement clément avec plus de 40 jours sans pluie. De violents coups de vent se produiront mi-octobre et fin novembre.

I - INTRODUCTION :

Cet automne fera sans aucun doute date dans les annales ornithologiques régionales ! En effet, pas moins de 4 espèces nouvelles pour notre avifaune régionale (Fuligule à Bec cerclé, Phalarope à Bec étroit, Pipit à gorge rousse, Bruant lapin) auront été découvertes, sans compter 3 autres espèces (Ibis falcinelle, Cigogne noire, Cygne de Bewick) observées seulement pour la seconde fois.

Au total, 184 espèces ont été observées au cours de cette période, ce qui est certainement un record. Il faut également souligner le nombre des ornithologues ayant transmis des observations (13) fait nouveau à l'A.N.V.L. Puisse cela faire des émules dans les autres disciplines.

II - LES FAITS MARQUANTS DE L'AUTOMNE :

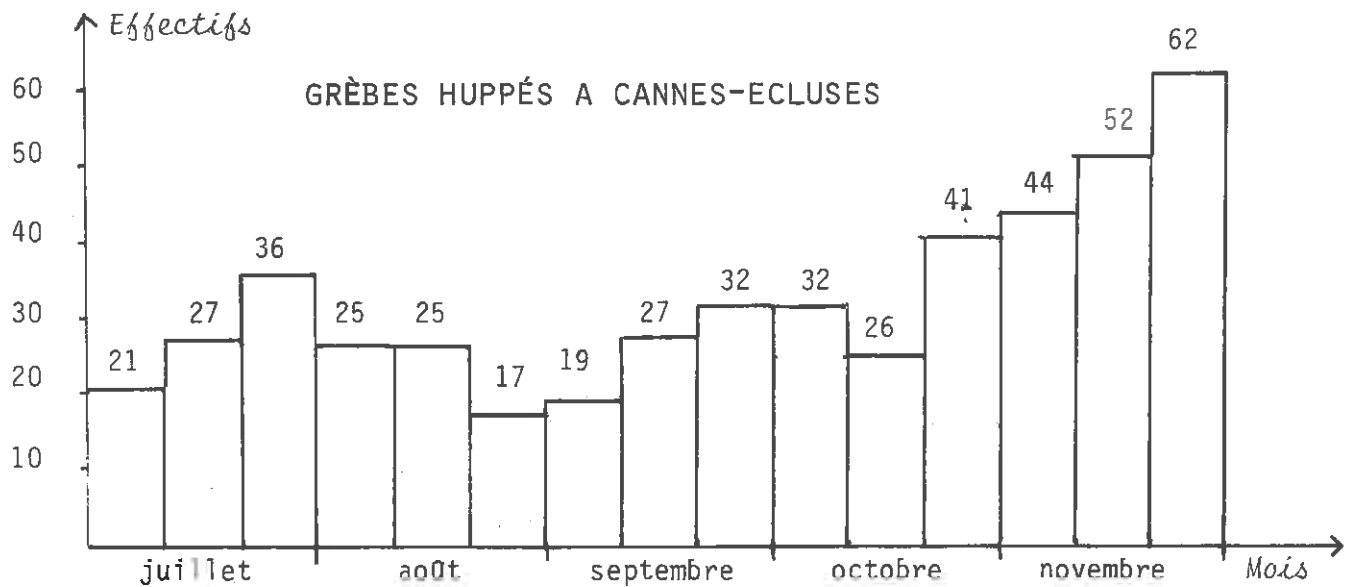
GREBE CASTAGNEUX (*Tachybaptus ruficollis*) :

Un rassemblement post-nuptial important s'est produit à la fin du mois d'août et au début du mois de septembre dans certaines sablières du Val de Seine. Le point culminant a été le 30 août, date à laquelle, pas moins de 102 grè-

des castagneux étaient présents sur trois sites : 62 à BA, 15 à CE et 25 au PF. Ces rassemblements diminueront assez rapidement au cours de la saison (en partie à cause de la chasse, bien que cet oiseau soit sur la liste des espèces protégées !!!) et ne laisseront que quelques hivernants potentiels.

GREBE HUPPE (*Podiceps cristatus*) :

Effectifs assez faibles durant toute la période considérée, sauf à FP où 12 individus sont observés le 18/11 (record local). Le graphique ci-dessous reprend par décades les effectifs de Grèbes huppés comptés à CE au cours de la période considérée :



GREBE JOUGRIS (*Podiceps griseigena*) :

1 individu juvénile du 17 au 23/09 à CE, et 1 adulte du 14/11 jusqu'à la fin de la période considérée au même endroit (GB, CL, JPS).

GREBE ESCLAVON (*Podiceps auritus*) :

1 individu le 22/10 à Gravon (JPS) et 3 oiseaux le 14/11 à CE (GB), chiffre record pour la région.

GREBE A COU NOIR (*Podiceps nigricollis*) :

1 le 27/08 à CE (GS, JPS), 1 à l'étang de Galetas le 30/08 (JPS), 1 à BA le 1/10 (GB, JPS) puis 2 au même endroit du 8 au 29/10 (GB, JPS).

GRAND CORMORAN (*Phalacrocorax carbo*) :

Première donnée pour la période considérée : 1 en vol à Bois-le-Roi le 15/08 (GS). Stationnement remarquable à FP : de 1 à 5 individus du 7/09 jusqu'à la fin de la période (GB, GS, JPS). Ailleurs on note : CE : 1 le 28/09, 1 le 1/10, 1 le 8/10, 1 le 19/11, 1 le 27/11 et 2 le 30/11. A noter sur ce site l'observation remarquable par le nombre, de 35 individus en vol le 18/10 (DASSONVILLE). PF : 1 le 1/10. Vimpelles : 1 le 8/10. Misy : 1 le 9/11. Galetas : 4 le 16/10.

BUTOR ETOILE (*Botaurus stellaris*) :

L'individu présent au printemps à Larchant a été entendu jusqu'en juillet.

BUTOR BLONGIOS (*Ixobrychus minutus*) :

Un individu le 20/08 à FP (GS). Première observation pour le site.

HERON CENDRE (*Ardea cinerea*) :

Peu de rassemblements post-nuptiaux : 36 le 23/08 à BA. Maximum de 30 (Record local) à FP le 23/10 (GS, JPS).

CYGNE TUBERCULE (*Cygnus olor*) :

Stationnement intéressant au PF : de 9 à 13 individus de mi-octobre jusqu'à la fin de la période. 28 individus ont été dénombrés lors du recensement exhaustif de la mi-octobre (JPS). Un couple a élevé 6 jeunes à BA.

OIE CENDREE (*Anser anser*) :

10 à CE le 18/10 (CL) date hâtive.

TADORNE DE BELON (*Tadorna tadorna*) :

Une observation intéressante : 17 individus en vol vers le nord le 19/08 à BA (JPS), probablement des oiseaux Camarguais en route vers leurs territoires de mue, situés en Mer du Nord au large des côtes Allemandes (GEROUDET 1981, Nos Oiseaux 36 (2) : 65-76). En dehors de cette observation on note : 2 juvéniles le 22/08 à CE (GB, JPS) et 8 individus à CE le 16/11 (CL).

CANARD SIFFLEUR (*Anas penelope*) :

1 couple le 22/10 à BA, 1 mâle et 3 femelles les 14 et 20/11 à CE (GB) et 1 femelle à FP le 13/11 (GB, GS).

CANARD CHIPEAU (*Anas strepera*) :

Passage hâtif dès la mi-août : 3 le 16/08 à BA (JPS) et 1 le 28/08 à CE. Le 14 novembre, une observation remarquable de 60 individus (record régional) est effectuée à CE (GB).

CANARD COLVERT (*Anas platyrhynchos*) :

Les seuls stationnements importants sont notés à FP : 135 le 7/09, 530 le 6/10, 650 le 13/11. A noter le regroupement de 1200 oiseaux le 26/08 dans les marais de Larchant (GS, JPS).

CANARD PILET (*Anas acuta*) :

1 femelle à FP les 4 et 23/11 et 1 couple à BA le 14/11 (GB).

SARCELLE D'ETE (*Anas querquedula*) :

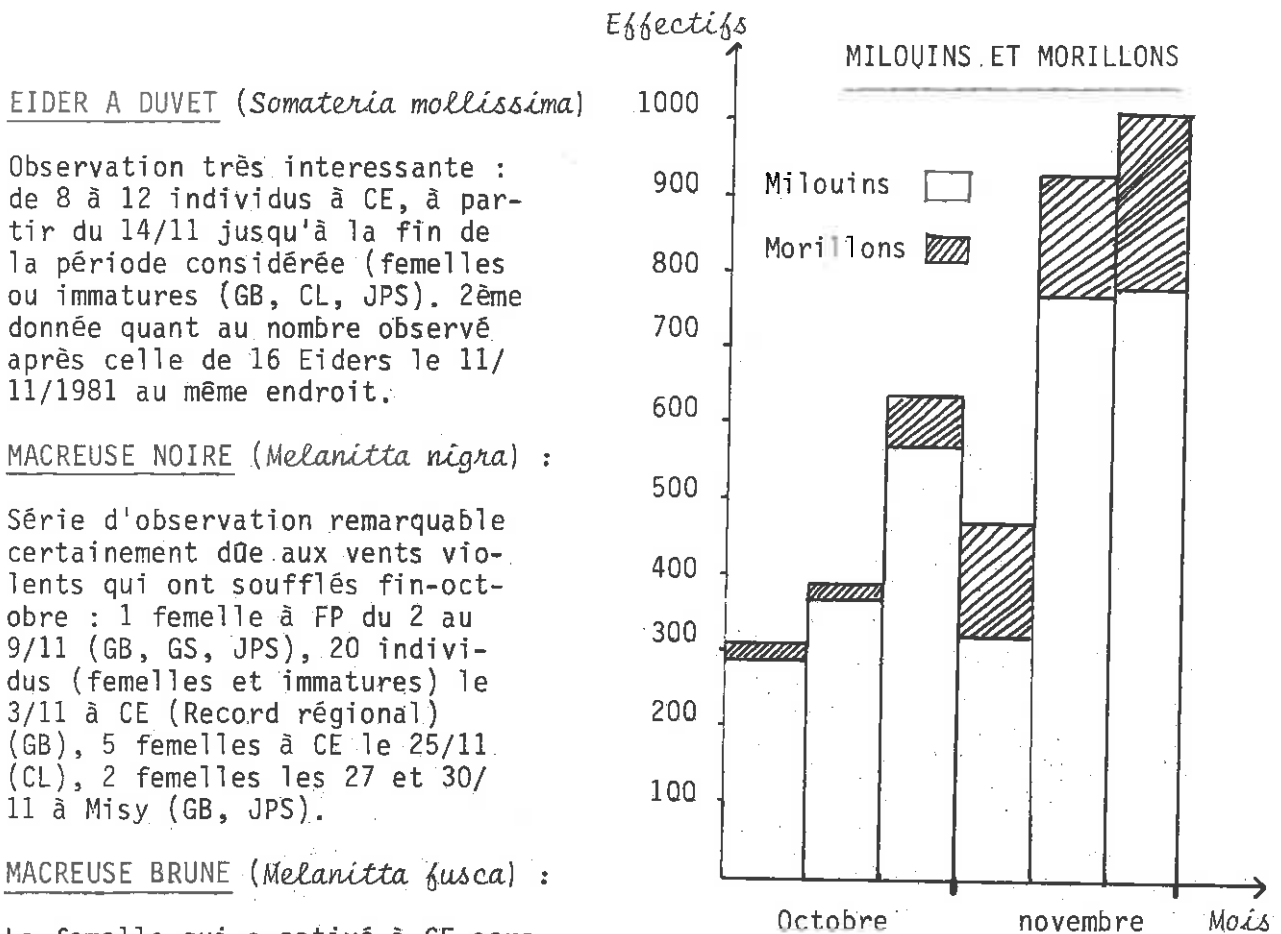
Passage automnal remarquable par son intensité et sa durée : les premiers oiseaux sont notés dès le 9/07 au PF (1 couple). Toutefois le véritable passage ne commence qu'à la fin de ce mois : 7 à BA le 23 et 13 à BA le 30. En août on note : A BA 3 le 7, 1 le 12, 3 le 13, 2 le 22, 5 le 27 et 3 le 30. 13 au PF le 16. En septembre à BA : 2 le 2, 7 le 10, 1 le 23.

FULIGULE MILOUIN (*Aythya ferina*) :

Effectifs assez faibles cet automne, le passage sera peu ressenti. Le graphique ci-après reprend, par décades, les effectifs dénombrés sur les principaux sites (CE, FP, BA, Vimpelles).

FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*) :

Mêmes remarques que pour l'espèce précédente.



EIDER A DUVET (*Somateria mollissima*)

Observation très intéressante : de 8 à 12 individus à CE, à partir du 14/11 jusqu'à la fin de la période considérée (femelles ou immatures (GB, CL, JPS). 2ème donnée quant au nombre observé après celle de 16 Eiders le 11/11/1981 au même endroit.

MACREUSE NOIRE (*Melanitta nigra*) :

Série d'observation remarquable certainement due aux vents violents qui ont soufflés fin-octobre : 1 femelle à FP du 2 au 9/11 (GB, GS, JPS), 20 individus (femelles et immatures) le 3/11 à CE (Record régional) (GB), 5 femelles à CE le 25/11 (CL), 2 femelles les 27 et 30/11 à Misy (GB, JPS).

MACREUSE BRUNE (*Melanitta fusca*) :

La femelle qui a estivé à CE sera vue pour la dernière le 7/08.

Ensuite une abondance inhabituelle est remarquée : 2 femelles à CE le 22/10 (GB, JPS), 1 mâle immature le 2/11 à CE (GB), 8 le 12/11 à CE (CL) et 1 femelle les 27 et 30/11 à Misy (GB, JPS).

GARROT A OEIL D'OR (*Bucephala clangula*) :

Espèce observée très tardivement cette année. Deux observations seulement : 1 mâle du 19/11 jusqu'à la fin de la période considérée à FP (GB, GS, JPS) et 1 femelle le 27/11 à BA (JPS).

HARLE HUPPE (*Mergus serrator*) :

Observation très intéressante par la date : 2 femelles le 13/11 à FP (GB, GS).

BONDREE APIVORE (*Pernis apivorus*) :

Notée entre autres à Everly, CV, Dammarié, Galetas, Esmans. Dernière notée le 22/09 dans les Trois-Pignons (CHB).

MILAN NOIR (*Milvus migrans*) :

Dernier le 3/09 à CE (DC).

MILAN ROYAL (*Milvus milvus*) :

1 à Samois le 13/10 (GB), 1 le 15/10 à CH (JC), 1 le 5/11 à BA (GB, JPS) et 1 le 9/11 en forêt de Champagne (SP).

BUSARD DES ROSEAUX (*Circus aeruginosus*) :

Abondance remarquable : 1 juvénile à Galetas le 17/08 (JPS), 1 Juvénile au marais de Larchant le 26/08 (JPS), 1 mâle et 1 femelle le 17/09 à Bazoches (GB, JPS), 1 juvénile le 18/09 à BA (DC), 1 mâle à BA le 20/09 (GB), 1 juvénile le 23/09 à Samois (GB), 1 femelle à BA le 1/10 (GB, JPS), 1 immature le 13/10 à Samois (GB), 1 femelle le 14/10 à CH (GB) et 1 immature à Galetas le 16/10 (JPS).

BUSARD SAINT-MARTIN (*Circus cyaneus*) :

Noté dans les Plaines de Vinneuf/Bazoches, à CH, BA, La Genevraye, Brosse-Montceau. A noter, 1 mâle le 17/09 à Bazoches.

BUSARD CENDRE (*Circus pygargus*) :

Une seule observation d'un mâle le 17/07 à Busseau (JPS, OT).

EPERVIER D'EUROPE (*Accipiter nisus*) :

37 contacts dans la période considérée : 5 en août, 7 en septembre, 10 en octobre et 15 en novembre. Confirmation du redressement de cette espèce au moins au passage et en hivernage.

BALBUZARD PECHEUR (*Pandion haliaëtus*) :

1 Adulte et 1 immature le 17/08 à l'étang de Galetas (GB, JPS) et 1 au même endroit le 30/08 (JPS).

FAUCON HOBEREAU (*Falco subbuteo*) :

4 observations pour ce petit rapace devenant plus rare chaque année : 1 au marais de Larchant le 26/08 (GS, JPS), 1 en migration dans les plaines de Bazoches le 1/10 (GB, JPS), 1 le lendemain à CH (CHB) et 1 mâle immature à l'étang de Galetas le 16/10 (JPS).

FAUCON PELERIN (*Falco peregrinus*) :

1 à Samois le 20/09 (PG) et 1 juvénile à Barbey le 17/09 (GB, JPS).

RALE D'EAU (*Rallus aquaticus*) :

Au minimum 5 chanteurs le 26/08 au Marais de Larchant (GS, JPS).

GRUE CENDREE (*Grus grus*) :

1 vol à Bichain à 09h00 et 25 individus à 16h00 à la Brosse-Montceau le 4/11 (DC) et 30 le 12/11 à Larchant (C. DUGUET).

OEDICNEME CRIARD (*Burhinus oediconemus*) :

Un assez tardif le 17/09 dans les plaines de Bazoches (GB, JPS).

PETIT GRAVELOT (*Charadrius dubius*) :

Derniers le 16/10 dans les bassins de décantation de la Sucrierie de Bray-sur-Seine (JPS).

GRAND GRAVELOT (*Charadrius hiaticula*) :

Beau passage en octobre : 1 à Châtenay et 1 au PF le 1/10 (GB, JPS), 1 au PF et 1 à Châtenay le 8/10 (GB, JPS), 1 au PF le 15/10 (JPS, OT) et 4 à Châtenay le 16/10 (JPS).

BECASSEAU MINUTE (*Calidris minuta*) :

Passage bien fourni, noté essentiellement à BA, Bray-sur-Seine et Châtenay-sur-Seine :

Août : 1 le 7 à BA, 2 à CV le 24.

Septembre : 3 à BA le 2, 1 au PF le 23/09.

Octobre : 1 à BA, 1 à Bray et 3 à Châtenay le 3, 1 au PF le 8, 2 à CV le 11, 2 au PF le 15, 3 à Châtenay et 2 à Galetas le 16.

BECASSEAU COCORLI (*Calidris ferruginea*) :

Quatre données : 1 le 17/09 à BA (GB, JPS), 1 le 20/09 à BA (GB), 1 le 1/10 à la Brosse-Montceau (GB, JPS), 1 le 2/10 à BA (GB).

BECASSEAU VARIABLE (*Calidris alpina*) :

Août : 1 le 7/08 à BA.

Septembre : 3 le 17/09 à BA.

Octobre : 1 le 1 à BA 2 à Châtenay et 1 au PF, 4 le 8 à BA, 2 le 15 au PF, 3 à Châtenay le 16, 1 à Bray le 16.

CHEVALIER COMBATTANT (*Philomachus pugnax*) :

Une seule observation ! : 1 à BA le 23/08 (JPS).

BECASSINE DES MARAIS (*Gallinago gallinago*) :

Notée à BA d'août à octobre (maximum 7 le 17/09) ainsi que dans les bassins de la sucrierie de Bray-sur-Seine (maximum 12 le 17/09). Plus gros rassemblement observé : 27 le 23/08 à Saint-Martin-en-Bière (GB, JPS).

BECASSE DES BOIS (*Scolopax rusticola*) :

3 à Samois le 4/11 (GB).

ARGE A QUEUE NOIRE (*Limosa limosa*) :

6 le 23/07 à BA (JPS, CF).

COURLIS CENDRE (*Numenius arquata*) :

2 à Chailly le 16/08 (GB) et 1 en vol au-dessus des Trois-Pignons le 11/11 (CHB).

CHEVALIER ARLEQUIN (*Tringa erythropus*) :

Premier le 16/08 à Bray-sur-Seine (JPS). Ensuite on note : 5 à CV et 6 à BA le 19/08, 2 à BA le 23/08, 2 à BA et 3 au PF le 25/08.

CHEVALIER GAMBETTE (*Tringa totanus*) :

Le moins commun des chevaliers cet automne : Premier à BA le 15/07, maximum de 8 le 23/07 à BA. En août : 1 au PF le 7 et 1 à BA du 16 au 25. Dernier au PF le 15/09.

CHEVALIER ABOYEUR (*Tringa nebularia*) :

Passage en juillet-août : premier le 9/07 à la Grande-Paroisse, maximum 17 le 16/08 (1 à Saint-Martin-en-Bière, 7 à BA, 9 au PF et 1 à Châtenay-sur-Seine). Derniers 3 le 20/09 à BA. A noter l'observation d'un vol de 30 individus le 20/09 à CE (CL, DASSONVILLE), record régional pour le nombre d'individus.

CHEVALIER CULBLANC (*Tringa ochropus*) :

Passage bien fourni en août (maximum 12 le 7/08 dans le Val de Seine). Présent pendant toute la période considérée dans les bassins de décantation de la Sucrerie de Bray-sur-Seine.

CHEVALIER SYLVAIN (*Tringa glareola*) :

Bien représenté cet automne : en juillet 1 le 15/07 au PF, passage maximum en août avec 15 données concernant 25 individus. En septembre 1 au PF le 15. Dernier tardif le 16/10 au PF (JPS, OT).

CHEVALIER GUIGNETTE (*Actitis hypoleucos*) :

Maximum lors du passage en juillet-août : 18 à la Brosse-Montceau le 7/08. 1 individu à CE le 13/11 (CL), hivernant potentiel.

MOUETTE PYGMEE (*Larus minutus*) :

1 juvénile le 28/08 à FP (GS). Seule observation de l'automne.

GOELAND CENDRE (*Larus canus*) :

Premier très hâtif (record régional) le 16/08 à la Brosse-Montceau (JPS). Dès le mois d'octobre, des individus sont présents au dortoir de Laridés de CE. Ces oiseaux donnent lieu à des observations éparées, dans les sablières et les plaines cultivées avoisinantes.

GOELAND ARGENTE (*Larus argentatus*) :

Abondance exceptionnelle de cette espèce cet automne, qui pourrait marquer un tournant décisif dans la fréquentation de notre région par ce Goéland à l'instar de la situation constatée à l'ouest de Paris.

Deux périodes peuvent être distinguées :

En juillet-août-septembre, un erratisme conduit essentiellement des immatures dans notre région : des vols sont régulièrement observés sur la Seine à Bois-le-Roi (maximum 13 immatures le 17/07 GS). Des Goélands (de 1 à 8 individus) sont notés de début juillet à fin août à CE, et quelques individus dans les sablières proches.

Mi-octobre, des vents violents amènent un nombre inhabituel de Goélands dans notre secteur : 36 oiseaux (dont 13 adultes) sont observés à l'étang de Galetas le 16/10 (JPS), chiffre remarquable si l'on considère l'éloignement des côtes les plus proches, et le même jour 57 Goélands argentés (dont 11 adultes) sont notés au dortoir de Laridés de CE (JPS) chiffre record !! Le 27/11, 4 individus dont 1 adulte seront notés à CE (JPS).

GOELAND BRUN (*Larus fuscus*) :

4ème, 5ème et 6ème mentions régionales de l'espèce : 1 adulte le 16/08 à BA (JPS), 1 immature le 16/10 à L'étang de Galetas (JPS) et 1 adulte le même jour à CE (JPS).

STERNE PIERREGARIN (*Sterna hirundo*) :

Pour la première fois, le départ des nicheurs pourra être suivi de bout en bout. Celui-ci s'effectue progressivement en août (encore 7 individus dont 5 juvéniles le 27/08 à BA). Les trois derniers oiseaux seront notés à Varennes le 10/09 (GB, JPS).

STERNE NAIN (*Sterna albifrons*) :

2 individus le 30/07 à CE (GB, JPS).

GUIFETTE NOIRE (*Chlidonias niger*) :

Passage très faible : Première, 1 en plumage nuptial le 15/07 à CE, puis 1 le 26/07 à Bois-le-Roi, 2 le 22/08 au PF et 2 à CE le 2/09.

TOURTERELLE DES BOIS (*Streptopelia turtur*) :

Dernière le 15/10 au PF (JPS).

COUCOU GRIS (*Cuculus canorus*) :

1 juvénile les 10 et 12/09 à CE (CL, GB, JPS).

ENGOULEVENT D'EUROPE (*Caprimulgus europaeus*) :

1 le 9/09 à CH (CHB).

HIBOU MOYEN-DUC (*Asio otus*) :

1 le 23/10 à CH (OT), première donnée pour le site.

MARTINET NOIR (*Apus apus*) :

Dernier le 10/09 à Everly (GB, JPS).

GUEPIER D'EUROPE (*Merops apiaster*) :

Observation remarquable le 26/08 d'un vol d'au minimum 70 oiseaux au Marais de Larchant (GS, JPS) représentant peut-être la totalité des nicheurs locaux et de leurs jeunes.

TORCOL (*Jynx torquilla*) :

Dernières observations, 1 le 17/09 à Avon (C. DUGUET) et 1 le 26/09 à CH (CHB).

COCHEVIS HUPPE (*Galerida cristata*) :

1 à Marolles le 1/10, 2 à Saint-Martin-en-Bière le 12/10 et 1 le 19/11 à Bray-sur-Seine.

ALOUETTE LULU (*Lullula arborea*) :

En dehors de CH où l'espèce est présente durant toute la période

(maximum de 30 le 7/11), on observe 1 individu à la Chapelle-la-Reine et 1 à Larchant le 26/08 (GB, JPS) et 12 à Samois le 27/10 (GB).

HIRONDELLE DE RIVAGE (*Riparia riparia*) :

Dernières, 3 le 16/10 à Châtenay-sur-Seine (JPS).

HIRONDELLE DE CHEMINEE (*Hirundo rustica*) :

Dernière le 25/10 à Héricy (OT).

HIRONDELLE DE FENETRE (*Delichon urbica*) :

Dernière le 16/10 à Villethierry (89) (JPS).

PIPIT ROUSSELINE (*Anthus campestris*) :

En dehors de CH, où sont observés 2 individus le 24/08, on note un passage très fourni dans les plaines de Saint-Martin-en-Bière (3 le 22/08) (GB), de Marolles (3 le 22/08) (GB, JPS) et de Vinneuf (1 le 25/08) (JPS), ceci traduisant probablement une migration intense dans les derniers jours d'août pour l'ensemble de la région.

PIPIT DES ARBRES (*Anthus trivialis*) :

Dernier le 28/09 à Dammarie-les-Lys.(GB)

PIPIT SPIONCELLE (*Anthus spinoletta*) :

Premier le 15/10 à Sorques (JPS,OT). Ensuite, des individus (maximum 10) seront notés dans les bassins de décantation de la Sucrerie de Bray-sur-Seine à partir du 16/10.

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX (*Motacilla cinerea*) :

Passage automnal remarquablement fourni en octobre-novembre : observations dans une dizaine de localités, concernant une vingtaine d'individus.

ROUGE-QUEUE A FRONT BLANC (*Phoenicurus phoenicurus*) :

Dernier le 4/10 à Samois (GB).

TRAQUET TARIER (*Saxicola rubetra*) :

Premiers migrants le 24/08 à CH. Le passage bat son plein fin août avec un maximum de 8 individus dans un champ de Tournesols à BA le 23/08 (JPS). Derniers, 2 le 10/09 à BA, preuve d'un passage intense et court.

TRAQUET MOTTEUX (*Oenanthe oenanthe*) :

Passage réduit à son strict minimum. Aucune donnée remarquable.

GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*) :

Première excessivement hâtive (à 1 jour du record régional) : 5 le 1/10 à Bailly (GB, JPS).

GRIVE MAUVIS (*Turdus iliacus*) :

Trois premières à Villiers le 15/10 (GB).

BOUSCARLE DE CETTI (*Cettia cetti*) :

Entendue au Marais de Larchant le 26/08 (GB, JPS), à Moret le 8/10 (GB, JPS) et à Montcourt-Fromonville les 8 et 15/10 (GB, JPS, OT).

ROUSSEROLLE EFFARVATTE (*Acrocephalus scirpaceus*) :

2 chanteurs à BA le 14/08.

ROUSSEROLLE TURDOIDE (*Acrocephalus arundinaceus*) :

2 chanteurs à BA le 2/07.

FAUVETTE DES JARDINS (*Sylvia borin*) :

Dernière le 12/09 à CH (GB).

POUILLOT VELOCE (*Phylloscopus collybita*) :

Dernier pour la période : 1 le 30/11 à Dammarie-les-Lys.
A noter 3 individus dont 1 chanteur tardif le 5/11 à CE (GB, JPS).

POUILLOT FITIS (*Phylloscopus trochilus*) :

Dernier le 23/09 à Dammarie-les-Lys (GB).

GOBE-MOUCHE GRIS (*Muscicapa striata*) :

Dernier le 1/10 à Misy (GB, JPS).

PIE-GRIECHE GRISE (*Lanius excubitor*) :

Des individus isolés sont notés à CH, La Brosse-Montceau, Barbey, Balloy,

GEAI DES CHENES (*Garrulus glandarius*) :

Mouvement migratoire important au mois d'octobre, où de nombreux oiseaux seront observés dans presque tous les types de milieux, y compris les plaines et les milieux très ouverts.

PINSON DES ARBRES (*Fringilla coelebs*) :

Passage très important dans le courant du mois de novembre.

PINSON DU NORD (*Fringilla montifringilla*) :

Premier le 7/11 à CH.

SERIN CINI (*Serinus serinus*) :

Encore une vingtaine d'individus fin octobre à Bray-sur-Seine.

CHARDONNET (*Carduelis carduelis*) :

80 individus le 15/10 à Sorques (JPS, OT).

TARIN DES AULNES (*Carduelis spinus*) :

Premiers, assez hâtifs, une vingtaine le 6/10 à CH (GB).

SIZERIN FLAMME (*Acanthis flammea*) :

Seule observation de l'automne, quelques individus au Mont Chauvet, en forêt de Fontainebleau le 30/10 (OT).

BRUANT ZIZI (*Emberiza cirius*) :

1 chanteur en juillet à Bois-le-Roi, 1 famille près de l'étang de Galetas le 17/08 et 1 chanteur à Héricy le 1/11.

BRUANT ORTOLAN (*Emberiza hortulana*) :

4 individus à CH le 19/09 (GB).

III - ESPECES RARES :

PLONGEON CATMARIN (*Gavia stellata*) :

4ème et 5ème mentions : 1 immature le 19/11 à Balloy (GB, JPS) et 1 autre le 30/11 à CE (GB).

HERON POURPRE (*Ardea purpurea*) :

Un individu adulte le 17/09 à BA (GB, JPS).

CIGOGNE NOIRE (*Ciconia nigra*) :

Deux individus de cette espèce stationnent deux jours à la fin du mois d'août à l'étang de Galetas (BIZOUERNE). Seconde mention régionale.

CIGOGNE BLANCHE (*Ciconia ciconia*) :

4 individus survolent l'étang de Galetas à la fin du mois d'août (BIZOUERNE).

IBIS FALCINELLE (*Plegadis falcinellus*) :

1 individu adulte le 7/09 au PF (GB) (voir note page 43). Seconde mention régionale.

CYGNE DE BEWICK (*Cygnus bewickii*) :

Trois oiseaux de cette espèce en plumage de second hiver stationnent quelques instants le 27/11 à BA, avant de s'envoler en direction du Sud-est (JPS). Seconde mention régionale, et date d'observation la plus hâtive pour l'ensemble de la Région Parisienne.

FULIGULE NYROCA (*Aythya nyroca*) :

1 femelle adulte stationne du 6/10 au 11/10 à FP (GB, GS, JPS).

FULIGULE A BEC CERCLE (*Aythya collaris*) :

1 mâle presque adulte de cette espèce Nord-américaine les 29 et 30/10 à Vimpeles (77) (GB, JPS) (voir note p.45 et photo P.30).

PHALAROPE A BEC ETROIT (*Phalaropus lobatus*) :

De 1 à 3 individus du 22 au 25 août à BA (GB, JPS). Première mention régionale pour l'espèce. (voir note p.42 et photo p.30).

PIPI A GORGE ROUSSE (*Anthus cervinus*) :

2 individus de cette espèce le 8/11 (GB) et 1 le 9/11 (JPS) dans la Plaine de Chanfroy. Première observation régionale. Observations soumises à l'approbation du Comité National d'Homologation.

PIE-GRIECHE A TETE ROUSSE (*Lanius senator*) :

1 le 30/08 près de Foucherolles (45) (JPS).

BEC-CROISE DES SAPINS (*Loxia curvirostra*) :

Une invasion s'est produite cet automne, et des oiseaux seront observés ici et là tout au long de la période considérée. (maximum 30 à Larchant le 9/07 JPS, OT). Une analyse détaillée du phénomène sera faite dans un prochain bulletin.

BRUANT LAPON (*Calcarius lapponicus*) :

1 immature de cette espèce le 29/10 à Bray-sur-Seine (GB, JPS). Première observation régionale de cette espèce (voir note page 44).



PHOTO 1 : Phalaropes à becs étroits *Phalaropus lobatus*,
Barbey (77) 23/08/1983. Photo : J. Ph. SIBLET.



PHOTO 2 : Fuligule à bec cerclé mâle *Aythya collaris*
Vimpelles (77) 30/10/1983. Photo G. BALANÇA

MISE AU POINT DE L'AVIFAUNE DU SUD SEINE-ET-MARNAIS
ET DE SES PROCHES ENVIRONS

Par Jean-Philippe SIBLET

Avec la collaboration de Gilles BALANÇA et Gérard SENEÉ

6ème et dernière partie : des Bombycillidés aux Emberizidés.

Rappel des 5 premières parties :

- 1 : Gaviidés aux Phoenicoptéridés. Bull. ANVL 56 : 77-80.
- 2 : Anatidés aux Falconidés. Bull. ANVL 56 : 119-127.
- 3 : Phasianidés aux Sternidés. Bull. ANVL 59 : 73-85.
- 4 : Columbidés aux Hirundinidés. Bull. ANVL 59 : 132-140.
- 5 : Motacillidés aux Muscicapidés. Bull. ANVL 59 : 182-191.

BOMBYCILLIDÉS

216 - JASEUR BOREAL (*Bombycilla garrulus*) :

Cette espèce originaire du Nord de la Scandinavie, est accidentelle dans notre région, et n'a été observée qu'à l'occasion d'invasions hivernales qui se produisent très irrégulièrement. La mieux documentée a été celle de 1914, remarquablement analysée, pour l'époque, par René BABIN (1). Il faut ensuite remonter jusqu'en 1945 pour noter l'observation de 12 individus en Vallée du Loing par LASNIER (3). Plus récemment, on note 7 individus à Montargis en 1965 et 10 individus à Fontainebleau en 1966. Pas d'observations depuis.

TIMALIDES

217 - MESANGE A MOUSTACHES (*Panurus biarmicus*) :

Une seule mention pour cette espèce méditerranéenne : 10 les 29 et 30/VI/79 à l'étang de Galetas (R. WAHL).

AEGITHALIDES

218 - MESANGE A LONGUE QUEUE (*Aegithalos caudatus*) :

Cette espèce fréquente la plupart des milieux boisés. Nicheuse très précoce (la construction des nids peut débuter dès la fin février), elle est assez commune. La Mésange à longue queue forme en hiver des "rondes" pluri ou monospécifiques destinées à faciliter la recherche de nourriture, ainsi que la détection de prédateurs éventuels (4). Le nombre des individus présents dans ces rondes oscille entre 5 et 20 individus. Cet erratisme automnal et hivernal permet d'observer cette espèce jusque dans les milieux urbanisés.

PARIDÉS

219 - MESANGE NONNETTE (*Parus palustris*) :

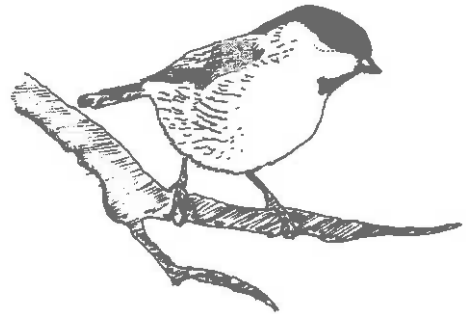
Sédentaire, cette espèce est fréquente dans les milieux boisés, mais sa

confusion avec l'espèce suivante, doit certainement la faire paraître plus commune qu'elle n'est en réalité. SPITZ a trouvé une densité de 3,7 couples par 10 hectares à la Tillaie en Forêt de Fontainebleau. Il a également montré que le milieu préférentiel de l'espèce était constitué par des grands arbres denses avec gaïlis plus ou moins abondant. Les feuillus (les Chênes en particulier) sont fréquentés en priorité, surtout à la période de reproduction, la désaffection de cette espèce pour la pinède étant probablement due à une cause alimentaire (12).

220 - MESANGE BOREALE (*Parus montanus*) :

Sédentaire, la Mésange Boréale fréquente souvent les taillis ou les sous-bois situés à proximité d'un plan d'eau. Son attirance pour les zones humides peut aller jusqu'à la fréquentation des bouquets de Saules Marsault au Marais de Larchant.

Certainement sous-estimés dans un passé récent, en raison de sa confusion avec la Nonnette, les effectifs de cette espèce ne permettent pas de la qualifier de très rare, comme l'on fait DOIGNON et VIVIEN en 1978 (3). Elle est même plus commune que la Nonnette en hiver, la bonne connaissance des cris permettant de pallier sa difficulté d'identification par le plumage. Ceci est confirmé par les observations provenant de l'Orléanais où 95 % des captures de mésanges grises au cours de l'année se rapportent à cette espèce (11).



Mésange boréale

221 - MESANGE HUPPE (*Parus cristatus*) :

Cette espèce, nicheuse et sédentaire, est relativement commune dans les secteurs boisés de conifères des massifs forestiers et en particulier de la forêt de Fontainebleau. Sa nidification dans un secteur de feuillus a cependant été observée en 1977 dans le Bois de la Rochette. Un erratisme hivernal conduit des oiseaux à s'alimenter auprès de mangeoires garnies de graines diverses et de graisse.

222 - MESANGE NOIRE (*Parus ater*) :

C'est la plus rare des mésanges. Elle fréquente presque exclusivement le Massif de Fontainebleau, où elle niche avec une préférence très nette pour les conifères. Elle fréquente rarement les mangeoires en hiver.

223 - MESANGE BLEUE (*Parus caeruleus*) :

La plus commune des Mésanges, avec l'espèce suivante, elle peut atteindre des densités importantes dans les milieux favorables. SPITZ, dans la hêtraie de la Tillaie en Forêt de Fontainebleau a trouvé une densité moyenne de 14,1 couples par 10 hectares. Cette espèce fréquente volontiers les roselières en hiver, où elle se nourrit des larves d'insectes contenues dans les tiges des Typhas et des Phragmites.

Elle fréquente également à cette saison les mangeoires; celles-ci pouvant devenir le seul point d'alimentation des oiseaux se trouvant à proximité d'habitations.

224 - MESANGE CHARBONNIERE (*Parus major*) :

Cette espèce niche très communément dans les massifs boisés avec une préférence pour les futaies à strate inférieure éparse. Le facteur limitant la densité des nicheurs est constitué par le manque de cavités naturelles disponibles; la pose de nichoirs entraînant immédiatement un accroissement du nombre des couples nicheurs. Cette situation a pu être vérifiée par la ponte de deux espèces, Mésanges charbonnière et bleue dans un même nichoir à Fontaine-le-Port en 1976.

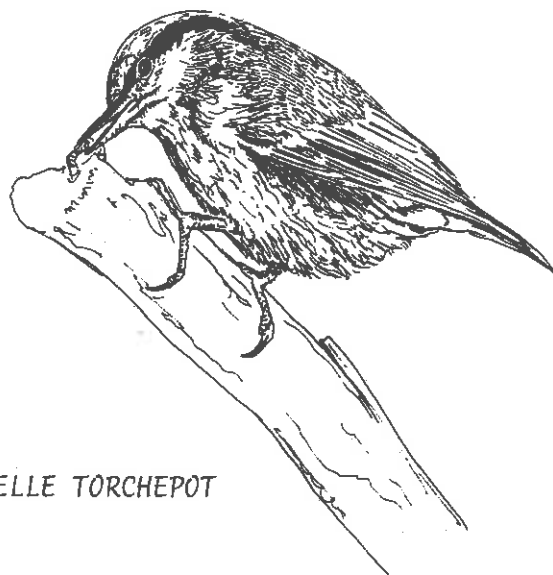
La Mésange charbonnière fréquente également assidûment les mangeoires en hiver.

SITTIDES

225 - SITELLE TORCHEPOT (*Sitta europaea*) :

Cette espèce, relativement commune, niche dans les massifs forestiers favorables à la nidification des pics, ceux-ci procurant à cette espèce les cavités nécessaires à sa reproduction.

SPITZ, dans son étude menée à la Tillaie, montre que cette espèce trouve son optimum dans la futaie dense sur perchis et gaulis épars. La fréquentation des mangeoires en hiver, ne semble le fait que de quelques oiseaux "spécialisés".



SITELLE TORCHEPOT

TICHODROMADIDES

226 - TICHODROME ECHELETTE (*Tichodroma muraria*) :

Deux mentions très anciennes datant du 19ème siècle : 1 au château de Fontainebleau et 1 à Graville par SINETY (3 et 1). La seule mention contemporaine serait l'observation d'un oiseau au Château de Fontainebleau dans les années 50, malheureusement sans précision de date (A. IABLOKOFF comm. pers.).

CERTHIIDES

227 - GRIMPEREAU DES JARDINS (*Certhia brachydactyla*) :

Le Grimpereau est assez commun dans les massifs boisés, mais avec des effectifs restant faibles. SPITZ a trouvé une densité de 2,5 couples par 10 hectares en forêt de Fontainebleau, soit légèrement inférieure à celle d'une espèce comme le Gobe-Mouche noir traditionnellement considérée comme peu abondante même dans les milieux favorables.

ORIOOLIDÉS

228 - LORIOT D'EUROPE (*Oriolus oriolus*) :

Cette espèce migratrice revient de ses quartiers d'hivernage africains dans les premiers jours du mois de mai. Nicheur très localisé dans les massifs boisés, avec une préférence marquée pour les peupleraies. Le départ des oiseaux, très discret, doit s'effectuer dans le courant du mois d'août (date la plus tardive le 25/VIII/1982 à Fontaine-le-Port).

LANIIDÉS

229 - PIE-GRIECHE ECORCHEUR (*Lanius collurio*) :

Migratrices, les premières Pies-grièches écorcheurs arrivent dans la première décade du mois de mai (date la plus précoce le 4/V/1983 à Chanfroy). L'exigence de l'espèce pour des Biotopes particuliers (Landes, friches plantées d'arbustes, coupes rases en cours de régénération) conditionne l'abondance de cet oiseau qui reste rare et localisé.

La Pie-grièche écorcheur est fidèle à ses sites de reproduction, qu'elle occupe d'une année à l'autre. Dans notre région, sa densité peut devenir remarquable pour la Région Parisienne, comme par exemple en Plaine de Chanfroy dans la forêt de Fontainebleau où de 2 à 4 couples nichent chaque année.

Les derniers oiseaux sont notés en août ou septembre (date la plus tardive le 8/IX/1982 à Chanfroy).

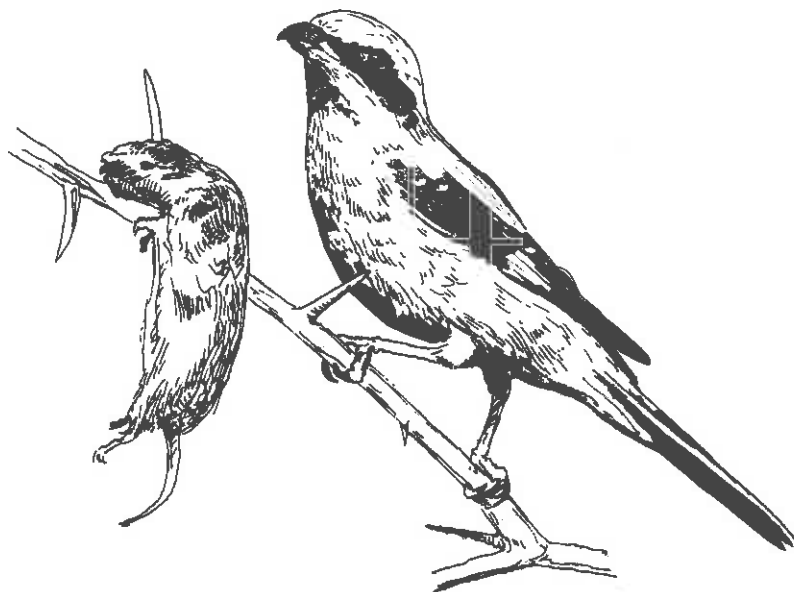
230 - PIE-GRIECHE A POITRINE ROSE (*Lanius minor*) :

Cette espèce qui devait être commune dans notre région au 19^{ème} siècle (3 et 11) a totalement disparue de notre secteur d'étude, en raison d'une régression très importante dans le Nord de l'Europe au cours du 20^{ème} siècle, attribuée à une modification du climat et à l'action néfaste des pesticides (7 et 8).

231 - PIE-GRIECHE GRISE (*Lanius excubitor*) :

Présente toute l'année, cette espèce assez rare niche dans quelques localités situées essentiellement dans le massif de Fontainebleau (Plaine de Chanfroy et de Macherin, Polygone, Franchard) ainsi qu'à Galetas en 1982.

Des hivernants peu nombreux sont notés chaque année, le régime alimentaire de l'espèce lui permettant de supporter les rigueurs de l'hiver.



PIE-GRIECHE GRISE

232 - PIE-GRIECHE A TETE ROUSSE (*Lanius senator*) :

Comme pour la Pie-grièche à poitrine rose, cette espèce a subi une régression drastique dans la première moitié du 20^{ème} siècle, au point d'être devenue exceptionnelle de nos jours (8). Uniquement deux observations récentes : 1 dans un jardin à Thomery (77) le 29/V/1978 et 1 le 30/08/1983 à Foucherolles (45).

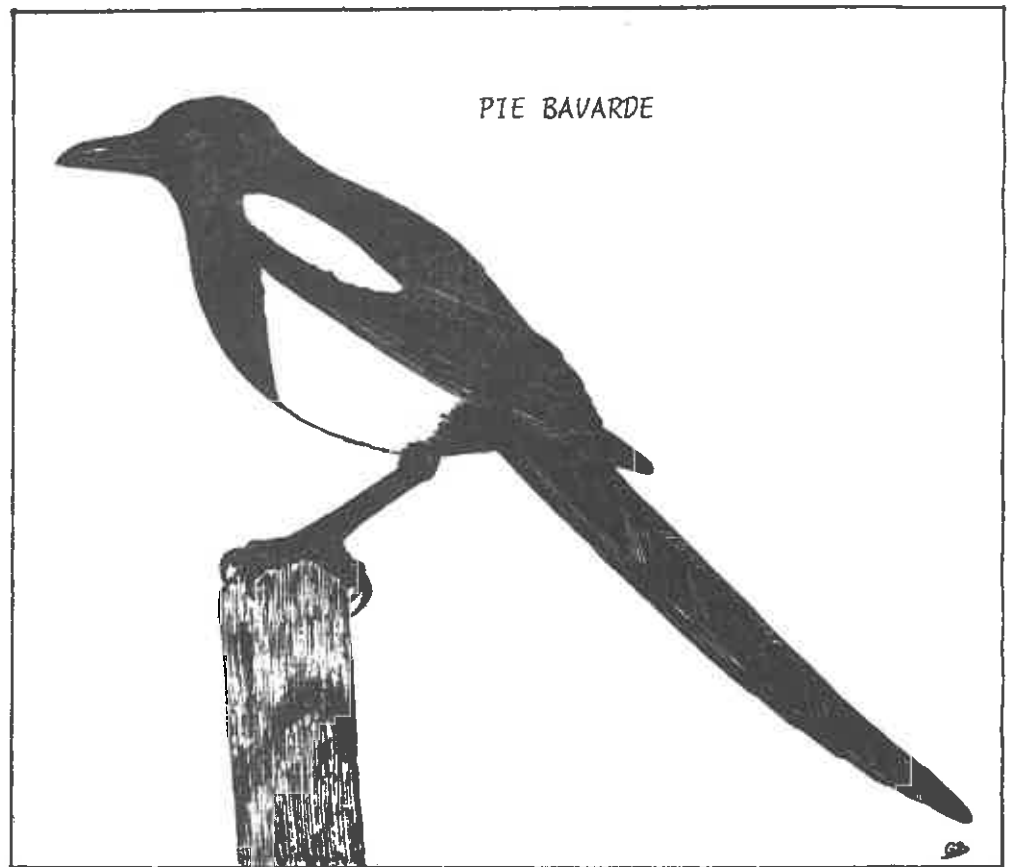
CORVIDÉS

233 - GEAI DES CHENES (*Garrulus glandarius*) :

Cette espèce est commune, mais niche avec une faible densité dans les milieux boisés. Des mouvements à caractère "invasionnel" affectent parfois les populations de l'est de l'Europe en automne, et donnent lieu à l'observation de nombreux oiseaux en 1975, 1977 et 1983 (Maximum 50 individus le 20/X/1975 à Fontaine-le-Port).

234 - PIE BAVARDE (*Pica pica*) :

La Pie est très commune mais irrégulièrement répartie. Anthrophile, elle est surtout abondante à la périphérie des villages, où les bois et les haies alternent avec des prairies et des champs. Une étude menée à Samois-sur-Seine, a permis d'estimer la densité à 15 couples par km², soit plus du double de la plus forte densité trouvée précédemment en Europe. La Pie évite les grands bois et les forêts, mais quelques couples nichent dans les plus grandes clairières artificielles du massif de Fontainebleau (Plaine de Chanfroy, Hippodrome de la Solle...).



Le suivi d'oiseaux marqués a montré que les Pies adultes sont très sédentaires, tandis que les jeunes se dispersent à l'automne (2 bis).

235 - CASSE-NOIX MOUCHETE (*Nucifraga caryocatactes*) :

Nous connaissons deux observations pour cette ^{espèce} montagnarde sujette à des invasions irrégulières : 1 à Montereau en 1847 (SINETY) (3) et 6 le 14/X/68 près de Fontainebleau.

236 - CHOCARD A BEC JAUNE (*Pyrrhocorax pyrrhocorax*) :

Observation exceptionnelle, pour cette espèce exclusivement montagnarde : 2 individus en juillet-août 1933 dans la Plaine de la Chambre à Fontainebleau (JACQUIOT) (1943).

237 - CHOUCAS DES TOURS (*Corvus monedula*) :

Nicheur relativement commun sur les édifices (églises, châteaux, ruines) ainsi que dans les falaises rocheuses. En hiver, cette espèce s'associe au Corbeaux Freux, pour former des dortoirs nocturnes comptant plusieurs dizaines de milliers d'individus.

238 - CORBEAU FREUX (*Corvus frugilegus*) :

Niche communément en colonies, essentiellement dans les peupleraies situées le long des rives de la Seine, de l'Yonne et du Loing. Un inventaire exhaustif des colonies régionales mené depuis 1976 a permis de déceler une augmentation très importante des effectifs nicheurs (584 et 17 colonies en 1976, 730 et 16 colonies en 1977, 1598 et 20 colonies en 1979, 1896 et 27 colonies en 1980, 2800 et 44 colonies en 1982).

En hiver, de nombreux individus en provenance de l'Europe de l'Est, viennent renforcer les rangs des nicheurs locaux. Ces oiseaux forment des dortoirs importants, dont l'un d'entre eux, situé en forêt de Champagne, a regroupé jusqu'à près de 100 000 oiseaux.

239 - CORNEILLE NOIRE (*Corvus corone*) :

La corneille niche communément dans toutes les localités de la région, avec toutefois un taux de réussite des couvées très médiocre. De l'été à l'hiver des dizaines d'oiseaux se rassemblent dans certaines localités (Samois, Vulaines, Barbey...).

240 - CORNEILLE MANTELEE (*Corvus corone cornix*) :

Une seule mention dans notre région : 1 à Galetas les 30 et 31/X/1975. Il est à noter que des individus albinisants de la Corneille noire, peuvent parfois être confondus avec cette race (13).

STURNIDÉS

241 - ETOURNEAU SANSONNET (*Sturnus vulgaris*) :

Une des espèces d'oiseaux les plus communes. Cette abondance pose certains problèmes, les étourneaux occupant beaucoup de cavités dans les arbres, au détriment d'autres oiseaux cavernicoles. En dehors de la période de reproduction, cette espèce forme des dortoirs comptant jusqu'à plusieurs dizaines de milliers d'individus, dans des roselières, comme par exemple celle du Marais de Larchant.

PLOCEIDÉS

242 - MOINEAU DOMESTIQUE (*Passer domesticus*) :

Espèce très commune en milieu urbain et péri-urbain. Cet oiseau, doué de facultés d'adaptation remarquables, est devenu une espèce commensale de l'homme. Toutes les localités sont habitées par cette espèce qui utilise même les réverbères pour nicher.

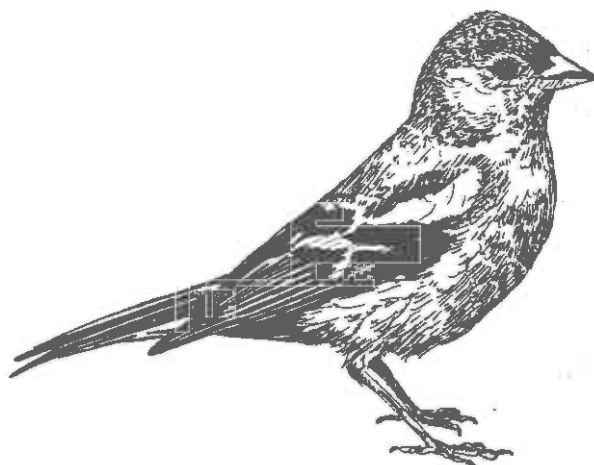
243 - MOINEAU FRIQUET (*Passer montanus*) :

A l'inverse de l'espèce précédente, le "Friquet" recherche les milieux ouverts, essentiellement dans les zones agricoles, mais niche aussi dans certains secteurs de la forêt de Fontainebleau (Monts de Fays). En dehors de la période de nidification, de grandes bandes constituées de plusieurs centaines d'oiseaux se regroupent.

FRINGILLIDÉS

244 - PINSON DES ARBRES
(*Fringilla coelebs*) :

Le Pinson est très commun en période de nidification dans les massifs boisés. En hiver, les nicheurs locaux et probablement d'autres oiseaux venant d'Europe du Nord et de l'Est, forment des bandes qui se rencontrent essentiellement dans les zones de cultures.



PINSON DES ARBRES

245 - PINSON DU NORD (*Fringilla montifringilla*) :

Uniquement hivernants dans notre région, les premiers oiseaux de cette espèce sont notés en octobre ou novembre (date la plus précoce le 13/X/1977). L'abondance de l'espèce est déterminée par les conditions climatiques régnant au Nord de notre secteur d'étude (14). Des froids intenses peuvent chasser des quantités considérables de Pinsons du Nord (entre 9 et 15 000 en Forêt de Fontainebleau en décembre 1968).

Cette espèce forme des dortoirs hivernaux de plusieurs centaines de milliers d'oiseaux, regroupant les individus dispersés sur un rayon allant jusqu'à 50 km (5) mais aucun dortoir important n'a encore été découvert dans notre secteur. L'espèce fréquente essentiellement les zones cultivées et les friches, mais également les vieilles hêtraies. Une observation tardive a été effectuée le 22/VI/1975 en forêt de Fontainebleau.

246 - SERIN CINI (*Serinus serinus*) :

Nicheur assez commun dans certains secteurs favorables : parcs, jardins, cimetières etc... L'espèce recherche la présence des conifères, mais fréquente également les milieux plantés d'arbres à feuilles caduques. Dans la Junipéraie de Baudelut, SPITZ et LE LOUARN ont trouvé une densité de 7 couples sur 10 hectares. Le passage automnal est ressenti en septembre-octobre, quelques hivernants étant notés irrégulièrement dans des friches (maximum 50 le 20/12/1980 à Souppes-sur-Loing).

247 - VERDIER D'EUROPE (*Carduelis chloris*) :

Nicheuse et sédentaire, cette espèce, commune en hiver, n'est jamais abondante en période de nidification, où elle fréquente les lisières forestières, les parcs et les jardins. En hiver, des oiseaux d'origine nordique viennent renforcer les effectifs des nicheurs locaux, et forment des bandes qui fréquentent les friches et la lisière des forêts et des bois. Des individus n'hésitent pas à se procurer leur nourriture auprès des mangeoires disposées à leur intention dans les jardins.

248 - CHARDONNERET ELEGANT (*Carduelis carduelis*) :

Espèce commune, le Chardonneret fréquente une variété importante de biotopes : pendant la période de reproduction, on le trouve souvent à proximité des secteurs habités : jardins, parcs, vergers et souvent pépinières de conifères. En hiver, les friches sont préférées, mais de petites bandes fréquentent parfois des secteurs plantés d'arbres à "châtons" comme les Platanes par exemple.

C'est au passage d'automne, en septembre-octobre, que l'espèce est la plus commune, des bandes d'hivernants erratiques stationnant chez nous de novembre à mars.

249 - TARIN DES AULNES (*Carduelis spinus*) :

Les premiers Tarins des aulnes sont, en général, notés durant la seconde quinzaine du mois d'octobre (date la plus précoce le 6/X/1983 dans la Plaine de Chanfroy). Les hivernants fréquentent de préférence les Aulnes et les Bouleaux, parfois aussi les Pins et les Epicéas. Toutefois l'absence de ces essences, peut parfois être compensée par l'exploitation d'autres sources de nourriture ponctuelles. Les derniers Tarins sont observés en mars ou avril (date la plus tardive le 13/IV/1983 à Samois).

250 - LINOTTE MELODIEUSE (*Acanthis cannabina*) :

Cette espèce niche communément mais la densité des couples reste toujours très lâche. De nombreux couples nichent dans les jeunes plantations en forêt de Fontainebleau (Monts de Fays, Macherin...) (2). Les nicheurs locaux sont rejoints dès septembre par des oiseaux nichant au Nord et à l'Est, une partie de ces

oiseaux stationnant tout l'hiver dans notre région.

251 - SIZERIN FLAMME (*Carduelis flammea*) :

Exclusivement hivernante, les premiers individus de cette espèce sont notés en octobre (date la plus précoce le 17/X/1980 à Fontaine-le-Port). Les oiseaux observés dans notre région proviennent certainement pour une bonne part de la population Anglaise où se reproduit la Sous-espèce *cabaret*, comme semble le prouver cette donnée d'un mâle bagué le 28/IV/1969 à Fontainebleau et retrouvé mort le 7 juillet de la même année en Angleterre (6).

L'espèce fréquente par petites bandes ou isolément les friches, les peuplements de bouleaux et même les jardins. Les derniers individus sont notés en avril (observation la plus tardive le 24/IV/1981 à la Solle en forêt de Fontainebleau).

252 - BEC-CROISE DES SAPINS (*Loxia curvirostra*) :

Très rare, cette espèce n'est notée qu'à l'occasion d'invasions par les oiseaux émanant des populations nordiques. C'est ainsi que l'espèce a été observée en Forêt de Fontainebleau en mars 1969 et en mai 1975. Les becs-croisés fréquentent quasi-exclusivement les Epicéas, dont ils exploitent les cônes. La dernière invasion récente, date de 1983, les premiers oiseaux ayant été notés en juillet (maximum d'une trentaine d'oiseaux près de Larchant) des individus étant encore présents en novembre.



253 - BOUVREUIL PIVOINE (*Pyrrhula pyrrhula*) :

Espèce assez commune, mais avec une densité toujours faible. Niche dans les milieux boisés. Des rassemblements hivernaux pouvant grouper jusqu'à une dizaine d'oiseaux sont parfois notés.

EMBERIZIDÉS

254 - BRUANT DES NEIGES (*Plectrophenax nivalis*) :

Seule observation régionale :
1 mâle et 1 femelle le 14/XI/1976 à Cannes-Ecluse.

255 - BRUANT JAUNE (*Emberiza citrinella*) :

Nicheur commun dans les milieux de forêt dégradée, bosquets et haies. Hivernant régulier en petit nombre.

256 - BRUANT ZIZI (*Emberiza cirulus*) :

Le statut de cette espèce reste très flou, en raison du biotope fréquenté par l'espèce pendant la période de nidification. En effet celle-ci niche dans les parcs et jardins, milieux délaissés par les ornithologues et difficiles d'accès. L'espèce doit donc nicher probablement plus fréquemment que ne le laisse supposer les rares observations estivales. Toutefois le statut précaire de l'espèce en Angleterre incite à la plus grande prudence en ce domaine. Un recensement des couples nicheurs serait le bienvenu. Quelques rares hivernants.

BEC-CROISE DES SAPINS

257 - BRUANT ORTOLAN (*Emberiza hortulana*) :

Cette espèce a subi une régression très importante au XXème siècle. Très commune d'après SINETY en 1854, l'espèce est progressivement devenue rare puis occasionnelle. En ce qui concerne la période récente on ne note que quatre mentions : 1 à Galetas le 3/V/1976, 1 couple à Chanfroy le 30/ IV/1983 et 4 le 12/IX/1983 au même endroit, enfin 1 couple le 19/VI/1969 dans les Trois-Pignons.

NORMAND et LESAFFRE signalent un couple nicheur en 1968 près de Fontainebleau sans plus de précisions. La nidification de cette espèce n'aurait toutefois rien d'étonnant, compte-tenu de la reproduction de cette espèce à Pithiviers (9).

258 - BRUANT DES ROSEAUX (*Emberiza schoeniclus*) :

Nicheur commun dans les zones marécageuses, cet oiseau peut atteindre une forte densité, comme par exemple dans la Vallée du Loing, entre Treuzy et Nanteau-sur-Lunain, où 15 mâles chanteurs ont été observés dans une prairie humide de 3 hectares en 1983. Les deux passages sont fortement ressentis, avec toutefois une plus grande intensité au printemps, en mars-avril. Quelques hivernants sont observés chaque année.

259 - BRUANT PROYER (*Emberiza calandra*) :

Nicheur très commun dans les plaines cultivées. Le passage automnal est ressenti en septembre-octobre. Les hivernants sont très rares. Au printemps les premiers Proyers sont notés en février-mars.

260 - BRUANT FOU (*Emberiza cia*) :

Deux observations pour cette espèce rare au Nord de la Loire : 1 couple du 8 au 15/V/1944 à Chevrainvilliers (3) et 1 mâle le 11/XI/1982 dans la Plaine de Chanfroy en forêt de Fontainebleau.

CONCLUSION

Au terme de ce travail, il apparaît utile de broser un rapide tableau d'ensemble de l'avifaune régionale. C'est donc 260 espèces d'oiseaux qui ont été observées dans notre secteur, auxquelles il faut rajouter 5 espèces (Aigle botté, Phalarope à bec étroit, Fuligule à bec cerclé, Pipit à gorge rousse, Bruant lapon) observées depuis le début de la rédaction de cette mise au point, ce qui porte le total régional à 265 espèces.

Ce total est remarquable si on le rapporte aux 321 espèces recensées par NORMAND et LESAFFRE en 1977 auxquelles il faut ajouter 12 espèces observées depuis cette date. C'est donc près de 80 % des espèces observées en Région Parisienne qui l'ont été dans notre secteur d'étude dont je rappelle les limites : l'agglomération Melunaise au Nord, la vallée de l'Essonne à l'Ouest, la Bassée à l'Est et la région de l'étang de Galetas au Sud.

La comparaison avec l'ensemble de la Région Parisienne est encore plus flatteuse, si l'on considère les espèces nicheuses. En effet 124 espèces ont niché dans notre région régulièrement ou occasionnellement pendant les 10 dernières années, contre 127 pour l'ensemble de la Région Parisienne. Ceci montre bien l'intérêt majeur de notre secteur d'étude au sein de l'Ile-de-France.

Il paraît également intéressant de montrer, par rapport aux travaux antérieurs, l'évolution de l'avifaune nicheuse. C'est ainsi que les espèces suivantes ont disparu, apparu, progressé ou diminué depuis le début du siècle :

Espèces disparues : Butor étoilé, Autour des palombes, Traquet motteux, Pie-grièche à tête rousse, Pie grièche à poitrine rose...

Espèces en régression : Tous les rapaces, caille des blès, outarde canepetière, Râle des Genêts...

Espèces nouvelles : Grèbe jougris, Fuligule morillon, Milan noir, Mouette rieuse, Sterne pierregarin, Guêpier d'Europe, Pic noir, Tourterelle turque, Pipit rousseline, Fauvette pitchou...

Espèces en augmentation : Fuligule milouin, Foulque macroule, Corbeau Freux, Pie bavarde...

Cette liste donne à notre avis un aspect un peu trop flatteur de la situation, car s'il est exact que plus d'espèces nicheuses ne sont apparues, que d'autres ne sont disparues, les premières sont souvent rares et concernant des effectifs assez faibles, alors que les secondes faisaient partie intégrante de notre avifaune et nichaient souvent avec des effectifs très importants.

Il ne faut pas oublier, également, que nombre d'espèces régionales sont dans une situation critique, que la destruction de plus en plus rapide de notre environnement risque de rayer de notre liste. Un travail similaire sera certainement à accomplir dans une nouvelle décade, afin de préciser le sens de certaines évolutions.

REMERCIEMENTS

A l'issue de cette mise au point, il m'est indispensable de rendre hommage à deux personnalités de l'Ornithologie Sud Seine-et-Marnaise, le Comte De SINETY et Jean LASNIER, dont le travail de pionniers nous est aujourd'hui d'une utilité considérable.

Je tiens également à remercier tous les ornithologues qui par leurs observations ont contribué à préciser le statut des espèces. J'espère qu'ils auront trouvé dans ce modeste travail le fruit de leurs efforts et de leur persévérance. Puisse celui-ci susciter des vocations, et décider les ornithologues "individuels" à collaborer à un travail dont le but primordial est la protection des espèces et de leurs milieux.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) BABIN R. (1919).- Notice sur le Jaseur de Bohême (*Ampelis garrulus* L.) et son apparition en 1914 dans la Vallée du Loing. Bull. ANVL 2 : 50-58.
- (2) BALANÇA G. (1981).- Evolution comparée sur un demi-cycle annuel de l'avifaune de deux successions écologiques : Pinède et Chênaie. DEA 3ème cycle. Université Paris VI.
- (2 bis) BALANÇA G. (1983).- Exploitation du milieu par une population de Pies bavardes *Pica pica*. Thèse de 3ème cycle. Université Paris VI.
- (3) DOIGNON P. (1978).- Les oiseaux du Massif de Fontainebleau, des Vals de Seine, du Loing et de la Brie. Bull. ANVL 54 : 121-130.
- (4) FISHER D.J. (1982).- Report on roving tit flocks project. British Birds 75 : 370-374.
- (5) GEROUDET P. (1957).- Les Passereaux : 3. Des Pouillots aux Moineaux. Delachaux et Niestlé : Neuchâtel.

- (6) GROLLEAU G. (1971).- Résultats des baguages effectués en 1969 par les bagueurs du Centre National de Jouy-en-Josas. LE PASSER 7 : 168-192.
- (7) LEFRANC N. (1970).- La Pie-Grièche à poitrine rose *Lanius minor* en France. Alauda 46 (3) : 193-208.
- (8) - (1980).- Biologie et fluctuations des populations de Laniidés en Europe occidentale. L'oiseau et la R.F.O. 50 (2) : 89-116.
- (9) MUSELET D. (1981).- L'Alouette calandrelle (*Calandrella brachydactyla*) et le Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*) nicheurs à Pithiviers-le-Vieil (45). Bull. Nat. Orléanais 33 : 57-58.
- (10) NORMAND N. et LESAFFRE G. (1977).- Les oiseaux de la région Parisienne et de Paris : A.P.O.
- (11) PERTHUIS A. (1974).- Inventaire ornithologique de la Région Centre. Bull. Nat. Orléanais, IIIème série, n° 11 : 1-40.
- (12) SPITZ F. (1972).- Répartition et densité d'oiseaux nicheurs dans la réserve biologique de la Tillaie (Forêt de Fontainebleau). Bull. ANVL 48 : 27-32.
- (13) TOSTAIN O., et SIBLET J; Ph. (1979).- Un cas d'albinisme partiel chez une Corneille noire (*Corvus corone corone*) dans la Vallée du Loing. Bull. ANVL 55 : 128.
- (14) VIVIEN J. (1978).- Le Pinson du Nord avait-il pressenti les conditions météorologiques de l'hiver 1977-1978 ? Bull. ANVL 54 : 81.

Jean-Philippe SIBLET
5, Rue des Chênes
77210 AVON.

LE PHALAROPE A BEC ETROIT (PHALAROPUS LOBATUS), ESPÈCE NOUVELLE POUR LESUD SEINE-ET-MARNAIS

Par Jean-Philippe SIBLET

Le 22 août 1983, à l'occasion d'une visite aux sablières de Barbey, accompagné de Gilles BALANÇA, j'ai eu la surprise de découvrir sur l'un des bassins, un petit limicole dont l'aspect et l'attitude caractéristique, me permit immédiatement de déterminer comme appartenant à la famille des Phalaropes.

Un examen détaillé de l'oiseau, au télescope, nous permis d'identifier facilement l'espèce. Il s'agissait d'un Phalarope à bec étroit (*Phalaropus lobatus*) ayant pratiquement acquis son plumage d'hiver, la mue chez cette espèce étant achevée dans la très grande majorité des cas fin août, début septembre (CRAMP et SIMMONS 1983 : 639) sauf, et c'était précisément le cas de notre oiseau, pour les plumes de couverture du dos et du croupion, celles de la queue, ainsi que les couvertures alaires et les rémiges. De plus, subsistait en partie, la calotte noire, un grand sourcil sombre se prolongeant vers la nuque, ainsi qu'une tâche brun-grisâtre sur la poitrine. Toutefois, ce plumage ne permettait pas de déterminer, de manière fiable, le sexe de l'oiseau (PRATER et al. 1977).

Le lendemain, 23 août, je revenais sur le site afin d'obtenir des clichés du Phalarope. Or, à la place de l'oiseau isolé de la veille, c'était bel et bien trois phalaropes arborant le même plumage que celui décrit plus haut, qui se trouvaient sur un bassin proche du premier. Un oiseau seul devait être observé le 25 août pour la dernière fois.

Ces observations constituent les premières mentions du Phalarope à bec étroit dans notre région, celui-ci n'ayant encore jamais été signalé jusqu'à présent (BALANÇA et al. 1983). Ceci s'explique aisément par la grande rareté de cette espèce au sud d'une ligne allant des Pays-Bas aux Alpes centrales (GEROUDET 1983 : 172). C'est ainsi que l'on note uniquement quatre mentions en région Parisienne de 1947 à 1977 (DUBOIS et GROLLEAU 1979), la cinquième mention, récente, provenant des bassins de décantation de la sucrerie de Lieusaint (77) en septembre octobre 1980 (BALANÇA 1981).

Cette observation qui se situe au maximum du passage de l'espèce en août-septembre (GEROUDET 1983, GLUTZ et al. 1977) est également remarquable quant au nombre des oiseaux observés, puisque sur les 6 observations répertoriées en région Parisienne depuis l'après-guerre, 1 seule concerne 4 individus, toutes les autres se rapportant à 1 ou 2 individus.

L'espèce niche dans le nord de la Scandinavie et de la Russie, ainsi qu'en Ecosse, en Islande et au Groenland. Les oiseaux Scandinaves et Russes hivernent le long des côtes de l'Arabie, alors que les autres hivernent le long des côtes d'Afrique de l'ouest (HARRISON 1982). Les oiseaux observés à Barbey proviennent probablement de Scandinavie, ces derniers devant traverser l'Europe pour atteindre les régions du Golfe, cette hypothèse étant appuyée par l'observation de nombreuses espèces orientales au cours de l'automne 1983.

BIBLIOGRAPHIE

BALANÇA G. (1981).- Comportement d'un Phalarope à bec étroit, *Phalaropus lobatus*, de passage en Seine-et-Marne. LE PASSER 18 : 169-171

- BALANÇA G., SIBLET J. Ph., et TOSTAIN O. (1983).- Mise au point du statut de l'avifaune du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs : 3 ème partie des Phasianidés au Sternidés. Bull. ANVL 59 : 73-85.
- CRAMP S., et SIMMONS K.E.L. (1983).- The birds of the Western Paléarctic. Vol. 3 Oxford : University Press.
- DUBOIS Ph. et GROLLEAU G. (1979).- Espèces aviennes visitant occasionnellement la Région Parisienne. LE PASSER 16 : 50-71.
- GEROUDET P. (1983).- Limicoles, Gangas, et Pigeons d'Europe. Vol. 2. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- GLUTZ U., BAUER K., et BEZZEL E. (1977).- Handbuch der Vögel Mitteleuropas, band 7. Wiesbaden : Akademische Verlagsgesellschaft.
- HARRISON C. (1982).- An atlas of the birds of the Western Paléarctic. London : Collins.
- PRATER A.J., MARCHANT J.H., et VUORINEN J. (1977).- Guide to the identification and ageing of Holarctic Waders. BTO guide 17. Tring : Maund et Irvine.
- J.P.S. : 5, Rue des Chênes, 77210 AVON

Bull. ANVL Tome 60 n° 1 1984

OBSERVATION D'UN IBIS FALCINELLE (PLEGADIS FALCINELLUS) PRÈS DE MONTEREAU

Par Jean-Philippe SIBLET

Le 7 septembre 1983 vers 13h00, alors qu'il prospectait les bassins de décantation désaffectés de la sucrerie de Montereau, après du carrefour du Petit-Fossard, Gilles BALANÇA eut la surprise de découvrir un gros échassier sombre au bec recourbé vers le bas, qu'il n'eut aucune peine à identifier comme étant un Ibis falcinelle (*Plegadis falcinellus*) adulte.

Le soir même vers 19h00, avertit par G.B., je me rendais sur les lieux. Mais malheureusement l'oiseau avait disparu, dérangé par des chasseurs. Ces derniers avaient vu un oiseau répondant à notre description s'envoler quelques minutes auparavant. Malgré nos recherches sur les plans d'eau situés à proximité, l'Ibis ne sera pas revu.

Cette observation constitue la seconde mention de cette espèce dans notre secteur d'étude, après celle de l'oiseau tué à la chasse le 3/10/1959 à l'étang de Galetas (TOSTAIN et SIBLET 1980). Elle se situe à une époque tout à fait classique, le mois de septembre constituant le pic migratoire de l'espèce (CRAMP et SIMMONS 1977).

L'observation d'oiseaux de cette espèce en dehors de leur voie normale de migration, si elle reste exceptionnelle, n'en est pas moins régulière dans l'ouest de l'Europe (GEROUDET 1978). Néanmoins cette mention s'inscrit dans un contexte particulier, car l'automne 1983 aura été marqué par une apparition inaccoutumée d'espèces Orientales en Région Parisienne (Pluvier asiatique, Cigognes

noires...). Il faut également noter qu'un Ibis falcinelle a été observé le 18/09/1983 à l'étang de Saint-Quentin dans les Yvelines (VAN ACKER comm. pers.).

BIBLIOGRAPHIE

CRAMP S., SIMMONS K.E.L. (1977).- The Birds of the Western Paléarctic. Vol. 1. Oxford : University Press.

GEROUDET P. (1978).- Grands échassiers, Gallinacés, Râles d'Europe. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.

TOSTAIN O., et SIBLET J; Ph. (1980).- Mise au point du statut de l'avifaune du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs. 1ère partie. Des Gaviidés aux Phoenicoptéridés. Bull. ANVL 56 : 77-80.

J.P.S. : 5, Rue des Chênes, 77210 AVON

Bull. ANVL Tome 60 n° 1 1984

PREMIERE OBSERVATION DU BRUANT LAPON (CALCARIUS LAPPONICUS) DANS LE SUD SEINE-ET-MARNAIS

Par Jean-Philippe SIBLET

Le 29/10/1983, alors que je visitais les bassins de décantation de la sucrerie de Bray-sur-Seine (77) en compagnie de Gilles BALANÇA, le hasard nous mis en présence d'un Bruant dont l'aspect nous parut inhabituel. Celui-ci se tenait au sol au bord d'une digue sur laquelle nous avançons en voiture, la distance de l'observation devant être inférieure à 5 mètres. Les critères suivants ont été notés :

- Taille légèrement supérieure à celle du Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*), silhouette trapue avec le corps "à l'horizontal" ;
- Bec fort, jaune clair ;
- Sourcil clair bien marqué se poursuivant à angle droit derrière la joue ;
- Petite moustache noire, peu marquée, bordée de blanc ;
- Zone sombre sur la joue ;
- Dos fortement rayé, poitrine et flancs tachetés ;
- Barres alaires blanches sur les couvertures primaires et secondaires ;
- Queue courte, sans blanc sur les rectrices externes visible au repos.

L'oiseau s'envola rapidement en compagnie d'une bande de passereaux (Serins cinis, Moineaux friquets, Linottes, Bruants des roseaux) avec lesquels il semblait associé. Toutefois les critères relevés permettaient de l'identifier comme étant un Bruant lapon (*Calcarius lapponicus*) en plumage immature.

Il s'agit de la première mention régionale et probablement de la seconde observation en France intérieure, après la capture d'un individu le 1/10/1961 près de Bury dans l'Oise (ROUGEOT in YESOU 1983). La rareté des observations de cette espèce discrète est probablement due, comme le souligne YESOU (1983) dans sa récente mise au point sur le statut de l'espèce en Bretagne et en France, à la méconnaissance de cette espèce par les ornithologues. De plus la fréquente association du Bruant lapon avec des bandes de Fringilles, contribue certainement à la faire passer inaperçue.

YESOU P. (1983).- Le Bruant Lapon *Calcarius lapponicus* en Bretagne. ALAUDA 51 : 161-178.

OBSERVATION D'UN FULIGULE A BEC CERCLE (AYTHYA COLLARIS) A VIMPELLES (77)

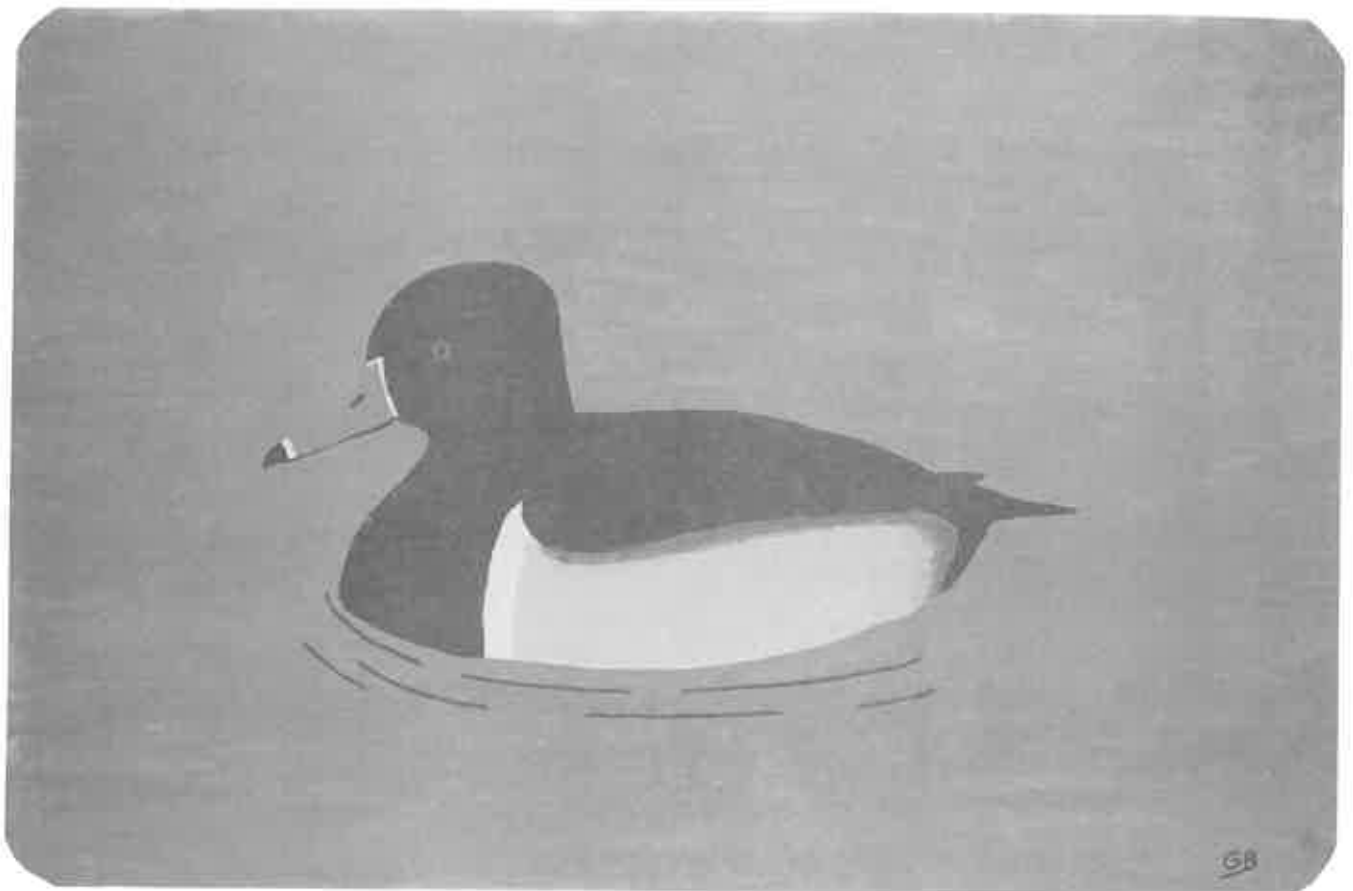
Par Jean-Philippe SIBLET

Le 29/10/1983, accompagné de Gilles BALANÇA, je prospectais les saâlières de Vimpeâles, qui sont fréquentées depuis quelques années par plusieurs centaines de Fuligules milouins (*Aythya ferina*) en hivernage. Ce jour là, parmi les 370 Milouins, nous repérâmes un Fuligule au plumage proche de celui d'un mâle de Morillon (*Aythya fuligula*), mais qui s'en distinguait toutefois par une virgule blanche bien marquée à l'avant du corps par rapport aux flancs gris.

Un examen attentif de l'oiseau au télescope, permit de relever entre autres, les critères suivants (voir le dessin ci-après et la photo p.) :

- Taille d'un Fuligule morillon ;
- tête sans huppe avec reflets violets ;
- iris jaune vif ;
- bec gris plomb, avec base blanche et cercle blanc avant l'onglet noir ;
- Flancs gris pâles, avec une virgule blanche bien nette devant le poignet de l'aile, et liseré brunâtre en haut et en arrière de ceux-ci ;
- tâche brunâtre peu apparente sur le haut de la poitrine ;
- barres alaires longues et grisâtres.

Ces différents critères permettaient d'identifier sans aucun doute possible cet oiseau comme un Fuligule à bec cerclé (*Aythya collaris*), mâle presque adulte, originaire d'Amérique du Nord. (Cette observation a été soumise au Comité National d'Homologation).



FULIGULE A BEC CERCLE mâle. VIMPELLES (77) 29/10/1983
(Dessin de Gilles BALANÇA)

Le lendemain matin, nous revenions sur le site, accompagnés de Gérard BAUDOIN, Pierre LE MARECHAL, Gérard SENEÉ et Olivier TOSTAIN, tous membres du C.O.R.I.F. (Centre Ornithologique de la Région Ile-de-France), prévenus par nos soins. Les observations de l'oiseau, qui était toujours présent, devaient être les dernières, celui-ci n'ayant pas été revu par la suite.

Comme toujours, l'observation d'un oiseau "exotique" pose le problème de l'origine sauvage de celui-ci. Toutefois, l'absence de bagues, le plumage parfait (absence de traces d'éjointage), le comportement de l'oiseau qui était associé étroitement avec les Fuligules milouins, ainsi que la date de l'observation, sont autant d'indications qui militent en faveur de l'origine Nord-Américaine de ce canard (DUBOIS et Al. 1978).

D'ailleurs, le nombre des observations qui est en augmentation rapide depuis quelques années en Europe, est sans commune mesure avec le nombre des oiseaux détenus en captivité. Le cas de l'Angleterre est à cet égard révélateur. La première observation dans ce pays date de 1955, et on compte 35 observations jusqu'en 1972 (SHARROCK et SHARROCK 1976). Puis le nombre des observations s'accroîtra rapidement pour atteindre 141 en 1982 (ROGERS 1983). Le même phénomène s'applique à la France, où l'on note la première observation en 1966, puis 1 en 1967, et 9 données de 1977 à 1981 (DUBOIS et YESOU à paraître).

Cette observation constitue donc la 12ème mention authentique de cette espèce en France, et la seconde observation en Région Parisienne, après celle d'un mâle immature du 27/11/1977 au 2/03/1978 à Louveciennes (78) (DUBOIS, WAHL et ASMODE 1978).

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier vivement Philippe DUBOIS, qui m'a aimablement communiqué les observations antérieures du Fuligule à Bec cerclé, ainsi que Gilles BALANCA qui a réalisé le dessin illustrant cet article.

BIBLIOGRAPHIE

- CRAMP S. et SIMMONS K.E.L. (1977). - The Birds of the Western Palearctic. Vol. 1. Oxford University Press : London.
- DUBOIS Ph., WAHL R., et ASMODE J.F. (1978). - Hivernage du Fuligule à bec cerclé (*Aythya collaris*) en Région Parisienne. L'Oiseau et la R.F.O. 48 (4) : 311-317.
- DUBOIS Ph. et YESOU P. (à paraître). - Inventaire des Oiseaux inusuels en France.
- ROGERS M.J. (1983). - Report on rare birds in Great Britain in 1982. British Birds 76 (11) : 476-529.
- SHARROCK J.T.R. et SHARROCK E.M. (1976). - Rare Birds in Britain and Ireland. T.A.D. POYSER : Berkhamsted.

Jean-Philippe SIBLET
5, Rue des Chênes
77210 AVON

NIDIFICATION DU MILAN NOIR EN BASSEE

Par Denis COSSU

En 1982, la nidification d'un couple de Milans noirs (*Milvus migrans*) avait été soupçonnée aux environs de Châtenay-sur-Seine, des oiseaux ayant été observés régulièrement dans cette localité en juillet et août. Malheureusement, aucune preuve formelle n'avait pu être obtenue. Cette année, nous avons pu prouver cette nidification, dont le déroulement a été le suivant :

L'arrivée des oiseaux à Châtenay s'est produite aux alentours du 26 mars, date à laquelle les deux premiers oiseaux sont observés. Peu après cette date (les 2 et 3 avril) les Milans sont notés à proximité de la héronnière de Marolles-sur-Seine. Le 6 avril, sur ce même site, on constate la présence de deux couples qui ont déjà choisi l'emplacement de leurs nids : un individu recharge le premier nid, et un accouplement est observé sur le second.

Le 16 avril, les deux femelles couvent, et 5 Milans sont observés ce jour-là. Le 1er mai, une agitation et des traces suspectes près du site de nidification laissent supposer fortement un dénichage. Le nid sera déserté par la suite, bien qu'un accouplement ait été observé le 8 mai. L'absence d'observations jusqu'à la fin du mois de juin ne permettra pas de déterminer avec certitude combien de jeunes à l'envol ont été issus de ces deux couples.

Toutefois, l'observation probable du nourrissage d'un jeune par un adulte, fin juin, à proximité du nid, permet de penser qu'au moins un jeune s'est envolé. En juillet et août, les Milans sont vus régulièrement près du site de nidification, et ne s'écartent pratiquement pas des communes de Marolles et de Cannes-Ecluse, où ils se nourrissent sur les gravières.

Pendant cette période, il ne nous a jamais été possible de voir plus de trois individus en même temps. On pourra seulement en déduire que le couple qui a été dérangé pendant la couvaison a très certainement échoué dans sa reproduction et a quitté le site beaucoup plus tôt, tandis que le deuxième couple a sûrement élevé un, voir deux jeunes. Le dernier Milan noir sera observé le 3 septembre.

Denis COSSU
18, Rue de Cannes
ESMANS
77940 VOULX

N.D.L.R. : Nous rappelons aux ornithologues, observateurs ou photographes, que les sites évoqués dans l'article ci-dessus sont tous des propriétés privées dont l'accès est réservé à quelques personnes munies d'autorisations. La fréquentation sans précaution de ces lieux peut entraîner des dommages irréparables, et nous dénonçons avec vigueur le dénichage d'un des deux couples de Milans noirs pratiqué par un individu dont seules la cupidité ou l'imbécilité peuvent expliquer le geste.

LIBRAIRIE-PAETERIE

Michel CHABOSY

49, rue Grande

77300 FONTAINEBLEAU

Tél. 422.27.21

83 - 84 A LA LIBRAIRIE MICHEL

LES PEINTRES DU BOHNEUR

en France 1848-1918 par Yann LE PICHON

Barbizon, Honfleur, les bords de Seine, les
Batignolles, Pont-Aven, Montmartre, Montparnasse.

Yann Le Pichon nous invite à retrouver les sources d'inspiration des heureux créateurs de cet âge d'or de la peinture française, qui culmine avec l'impressionisme. Une merveilleuse évocation, une passionnante promenade à travers les auberges, les ginguettes, les cafés-concerts et cafés littéraires, hauts lieux où naquit et s'épanouit cette révolution picturale.

Un somptueux album très grand format 26 X 33 cm. 288 pages entièrement imprimés en quadrichromie. Plus de 700 documents dont 250 en couleurs. Relié en pleine toile du Marais Chaume avec fers originaux, sous jaquette illustrée et emboîtement.

et toujours en stock :

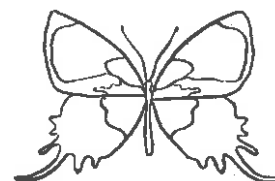
HISTOIRE DE LA FORET de Louis BADRE.....	230 F
HISTOIRE DE FONTAINEBLEAU EN CARTES POSTALES.....	175 F
DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU édition de 1903 de Félix HERBET.....	250 F
AVON par l'abbé VAYER (édition numérotée).....	95 F
HISTOIRE DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU de Paul DOMET.....	160 F

Loïc Gagné

Rue du Moulin

49380 THOUARCE

Tel : (41) 54-02-40



CARTONS A INSECTES

LA QUALITE AU SERVICE DE L'ENTOMOLOGIE

HERMETISME

FABRICANT SPÉCIALISÉ
Tous formats

FINITIONS

EXPEDITIONS TOUTES DESTINATIONS

Tarif sur demande

FOURNISSEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

LIBRAIRIE DU MUSÉUM

RENÉ THOMAS

36, Rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 PARIS

Tel : 707-38-05

(Fermeture le lundi)

LIVRES DE SCIENCES NATURELLES
NEUFS ET OCCASIONS, FRANCAIS ET
ETRANGERS.

DISQUES DE CHANTS D'OISEAUX.

AFFICHES ET PLANCHES DECORATIVES

CATALOGUES SUR DEMANDE : ZOOLOGIE,
BOTANIQUE, SCIENCES DE LA TERRE.

(Prière de préciser la discipline
demandée)

Joindre 3,60 f. en timbres-poste.

J. BEZARD



opticien

13, Rue de la Paroisse, 13
77300 FONTAINEBLEAU
422 32 27

. J U M E L L E S

. L O N G U E - V U E S

. B O U S S O L E S

. P O D O M E T R E S

. M I C R O S C O P E S

Entomologie

LES TORTRICIDAE DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU

(Suite)

Par Christian GIBEAUX

La famille des Cochylidae étant devenue une simple sous-famille des Tortricidae (RAZOWSKI 1983), je complète mon premier article (Bull. ANVL Tome 59 (3) : 141-149), par les espèces appartenant à cette sous-famille que j'ai récoltées dans les limites géographiques définies précédemment.

Je joins un premier complément à ma liste déjà publiée issu de captures récentes ou des localités nouvelles concernant des espèces intéressantes.

- 1757 - 2818 *Pandemis heparana* D. & Schiff. : Moret-sur-Loing, VIII. Déjà signalé de Fontainebleau. Peu fréquent.
- 1821 - 2365 *Cnephasia communana* H.-S. : Ecuelles, VI. Ex larva sur *Pulicaria dysenterica*.
- 1827 - 2367 *Cnephasia interjectana* Hw : Ecuelles, VI. Ex larva sur *Leucanthemum vulgare*.
- 1832 - 2370 *Cnephasia incertana* Tr. : Ecuelles, Souppes-sur-Loing, VI.
- 1929 - 2597 *Hedya nubiferana* Hw. : Porte aux Vaches, VI.
- 1945 - 2583 *Endothenia gentianaeana* Hb. : Moret-sur-Loing. Ex larva dans les têtes florales de *Dipsacus fullonum* L.
Espèce commune.
- 1947 - 2581 et 2582 (partim) *Endothenia marginana* Hw. : Moret-sur-Loing. 1 exemplaire ex larva dans une tête florale de *Dipsacus fullonum* L..
- 1983 - 2446 *Ancylis geminana* Don. : Ecuelles, VI.
- 2040 - 2485 *Gypsonoma nitidulana* L. & Z. : Vallée de la Gorge aux Archers, VI.
Espèce rare dans nos régions. Je l'ai rencontrée en très grand nombre au Col du Lautaret (Hautes-Alpes), vers 2050 m en juillet de cette année !
- 2077 - 2470 *Eriopsela quadrana* Hb. : La petite Haie, IV. J'ai également rencontré cette espèce au Col de l'Izoard (Hautes-Alpes), Bois de Péméant, vers 2100 m ! En forêt de Fontainebleau cette espèce est très localisée dans un biotope composé d'Acacia. Je n'ai pas observé la deuxième génération ni ses plantes nourricières : *Scabiosa succisa* L. et *Knautia arvensis* Koch. citée dans la littérature française, mais sur *Solidago virgaurea* L., plante électorale citée par les anglais. Elle vit dans les feuilles basses qu'elle replie longitudinalement en deux. L'élevage que j'ai tenté n'a pas permis d'obtenir une chrysalide et, par là même, d'éclosion.

2416 - 2691 *Pammene regiana* Z. : Avon, près de la gare. Un exemplaire en juin.
Belle espèce que je n'avais encore jamais rencontrée.

2192 - 2719 *Cydia jungiella* CL. : La Béhourdière, V. Espèce peu fréquente.

2230 - 2666 *Dichrorampha sedatana* Busck : Ecuelles, VI : Cette espèce fait partie d'un complexe dont j'ai eu grand-peine à démêler l'imbroglio au Muséum de Paris.

Au total 135 espèces actuellement recensées pour les sous-familles des Tortricinae et des Olethreutinae.

Sous-famille des Cochylinae

Cette sous-famille est caractérisée principalement par l'absence de la nervure CuP (située sous CuA₂) et par l'aspect particulier des genitalia des mâles.

2242 - 2293 *Trachysmia inopiana* Hw. : Vallée de la Gorge aux Archers, VII.

2244 - 2266 *Phtheochroa rugosana* Hb. : Avon, VI.

2255 - 2278 *Stenodes straminea* Hw. : Ecuelles, VI.

2270 - 2273 *Agapeta hamana* L. : Avon-Prieuré, Butte à Guay, Bois la Dame, Jean-Bart, VII-VIII. Commun à très commun dans ses localités.

2276 - 2281 *Eupoecilia angustana* Hb. : Vallée de la Gorge aux Archers, Arbonne, VII-VIII.

2279 - 2277 *Commophila aeneana* Hb. : Ecuelles, VI. Très belle espèce orangé vif, avec des bandes noires à reflet bleu métallique. Les exemplaires perdent très vite leurs belles couleurs au profit d'un brunâtre qui les rend méconnaissables. Espèce commune.

2283 - 2236 *Aethes rubigana* Tr. : Bois la Dame, VII. Espèce rare.

2289 - 2244 *Aethes smeathmanniana* F. : Avon, V.

2290 - 2232 *Aethes rutilana* Hb. : Arbonne, VI-VII. La chenille de cette espèce vit sur *Juniperus communis*.

2291 - 2234 *Aethes tesserana* D. & Schiff. : Ecuelles, VI. Forme nordique beaucoup moins colorée que les formes méditerranéennes.

2297 - 2261 et 2262 *Aethes hartmanniana* Cl. : Ecuelles, V-VI. Peu fréquent.

2298 - 2205 *Aethes dilucidana* Steph. : Moret-sur-Loing, Ecuelles, VII-VIII.
Espèce difficile à différencier de la suivante sans l'apport de l'étude de l'armature génitale.

2305 a - / *Aethes fennicana adelaidae* Toll. : Mare de l'Occident, VII.

2310 - 2248 *Diceratura ostrinana* Gn. : Moret-sur-Loing, IV. Ex larva. La chenille vit dans les graines de *Dipsacus fullonum* L. Elle est très commune à cet endroit.



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21

- 2316 - 2253 *Cochylis flaviciliana* West. : Ecuelles, VI. Espèce peu commune déjà signalée de Fontainebleau par DATTIN.
- 2319 - 2218 *Cochylis hybridella* Hb. : Ecuelles, VI.
- 2320 - 2213 *Cochylis dubitana* Hb. : Plaine de Samois, Jean-Bart, VI.
- 2321 - 2216 *Cochylis atricapitana* Steph. : Jean-Bart, Souppes-sur-Loing, VI-VII.
- 2325 - 2219 *Cochylis nana* Hw. : Plaine de Samois, VI. Espèce rare.
- 2326 - 2254 *Falseuncaria ruficiliana* Hw. : Ecuelles, VI.

Au total 156 espèces de Tordeuses sont actuellement connues de notre région. On constatera que le nombre d'espèces de *Cochylinae* est peu élevé, 21 sur les 95 espèces que comprend la faune française. J'ai pu noter que certains genres, *Stenodes* et *Trachysmia* par exemple, ont des espèces qui ne se rencontrent que très peu dans la nature, de plus, beaucoup d'espèces ont une répartition plutôt méditerranéenne, ce qui les rend peu probables dans notre région.

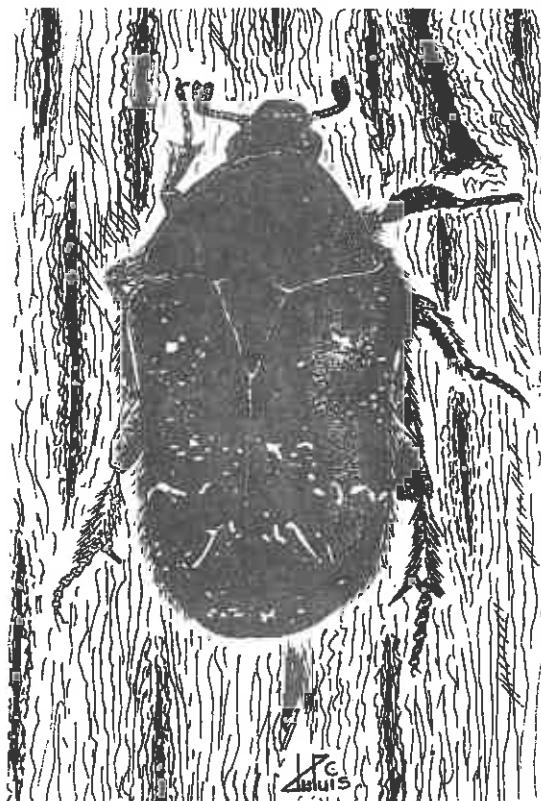
LEGENDE DE LA PLANCHE

- 1 - *Pandemis dumetana* Tr. 2 - *Archips oporana* L. 3 - *Clepsis spectrana* Tr.
4 - *Epagoge grotiana* F. 5 - *Cnephasia communana* H.-S. 6 - *Acleris cristana* F.
7 - *Orthotaenia undulana* D. & Schiff. 8 - *Endothenia gentianaeana* Hb.
9 - *Epinotia demarniana* F.R. 10 - *Ancylis achatana* D. & Schiff.
11 - *Zeiraphera isertana* F. 12 - *Eriopsela quadrana* Hb. 13 - *Eucosma campoliliana* D. & Schiff. 14 - *Cydia discretana* Wck. 15 - *Pammene fasciana* L.
16 - *Commophila aeneana* Hb. 17 - *Aethes tesserana* D. & Schiff.
18 - *Dichrorampha gueneana* D. & Schiff. 19 - *Falseuncaria ruficiliana* Hw.
20 - *Cochylis dubitana* Hb. 21 - *Aethes hartmanniana* Cl.

Christian GIBEAUX
Résidence La Châtelaine
77210 AVON

LE LIOCOLA LUGUBRIS HERBST. EN FORET DE FONTAINEBLEAU
(COL. CETONIDAE)

Par Yann EVENOU



La capture fortuite d'une trentaine de larves et de quinze coques nymphales de *Liocola lugubris* dans la cavité d'un chêne du Bas-Bréau en forêt de Fontainebleau, m'incita à pratiquer l'élevage des larves et des imagos de cet intéressant Cétonide.

Les coques ont été placées dans une boîte en bois garnie de terreau de chêne. Une petite ouverture d'environ 5 mm a été pratiquée à l'aide de la pointe d'un couteau à l'extrémité de chaque coque. Cette opération délicate ne semble pas perturber la nymphose dès l'instant que le terreau est maintenu à une humidité convenable. L'opération permet, en outre, de surveiller les nymphes ainsi que le développement éventuel de moisissures et de prévenir une contamination possible des nymphes saines par des nymphes atteintes.

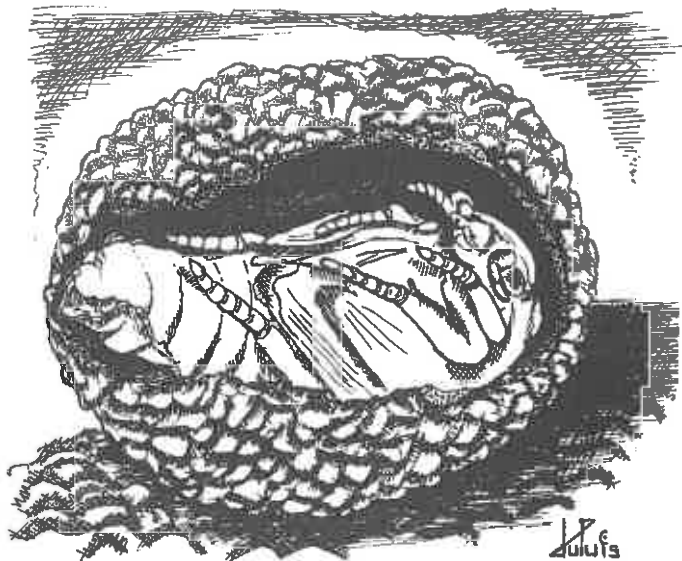
De nouvelles captures ayant porté le nombre des larves à une quarantaine, il s'est révélé indispensable de séparer les coques des larves. En effet lorsque la densité de larves dépasse 5 par litre de

terreau, celles-ci ont tendance à attaquer les coques nymphales et à se nourrir de leurs occupantes.

Les larves ont donc été placées dans un vivarium contenant environ 8 litres de bon terreau de chêne (du terreau d'arbre fruitier peut également convenir). D'après nos observations, il est à noter que si une certaine humidité du terreau est indispensable aux nymphes, il n'en est pas de même pour les larves qui peuvent vivre plusieurs mois dans de la poussière de bois ou du terreau très sec et ceci sans autre dommage apparent qu'un léger retard dans leur développement.

Il est possible d'accélérer le développement en mélangeant au terreau des fruits pourris à raison de 2 ou 3 au plus dans 5 litres de terreau. Dans notre élevage, la mortalité larvaire a été de 13 %. D'après PAWLOWSKY (1971), la larve de *Liocola lugubris* consommerait au cours de son développement une quantité de bois égale à 142 fois son poids au dernier stade. Valeur moyenne : consommation quotidienne égale au 1/20ème du poids des larves.

La nymphose dure une douzaine de jours à une température ambiante de 18° à 20° C. L'imago ne commence à être actif que 4 à 5 jours après l'éclosion. Le *Liocola* est apparemment un héliophile qui s'active au premier rayon chauffant du soleil. Il est bien adapté à la vie arboricole, ses pattes fortes, armées de puissantes griffes lui permettent d'assurer ses prises même sur des écorces lisses comme celle du Hêtre, ce que ne peuvent faire des floricoles comme *Cetonia aurata*, qu'exceptionnellement.



Coupe d'une coque nymphale de
Liocola

Le *Liocola* est un frugivore ; ses préférences en élevage vont aux fruits tels que poires et bananes très mûres, ainsi qu'au miel coupé d'eau et également au sirop d'érable. Le *Liocola lugubris* vit sur les plaies des arbres laissant sourdre une substance mucilagineuse, contre le tronc des vieux chênes ou hêtres morts, volant parfois autour de ces arbres. Sa période d'activité s'étend de mai à août. Il est répandu dans une grande partie de la forêt mais est toujours assez rare :

- Bas-Bréau (12 juillet 1938 dans une cavité de *Quercus sessiliflora* déraciné, issu d'une larve trouvée dans le terreau humide le 30 février 1938, A. IABLOKOFF) ; (une quinzaine de larves dans du terreau de *Quercus* en mai 1956, éclosion de ces larves en mai 1958, F. CANTONNET).

- Mare aux Fées (à l'entrée d'une cavité de *Quercus sessiliflora*, située à un mètre du sol par beau temps le 2 août 1940, vent de N.O. faible, un deuxième exemplaire à 8 h solaire, température 18° C, un troisième exemplaire à 15 h solaire, température 30° C., A. IABLOKOFF).

- Gros-Fouteau (un individu à terre parmi les feuilles mortes près d'un *Fagus sylvatica*, semblant sortir de terre, 8 mai 1937, A. IABLOKOFF).

- Carrefour du Gros-Fouteau (un individu le 13 août 1982 dans un piège contenant des fruits pourris situé au sommet d'une chandelle de Hêtre, L. CASSET.)

- Carrefour du Pic-vert (un individu sur un tronc de *Fagus sylvatica* mort sur pied, le 28 juin 1936, A. IABLOKOFF).

- Carrefour des huit -routes (plusieurs cadavres à terre le 9 mai 1983, L. CASSET).



Stade larvaire du *Liocola*

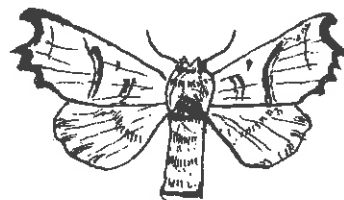
OBSERVATIONS ENTOMOLOGIQUES INTERESSANTES

Par Jean VIVIEN

Au cours de l'excursion Denecourt organisée le 20 novembre 1983 par l'Association des Amis de la Forêt, et qui se déroulait en partie dans le Rocher Cuvier-Châtillon, le Docteur François BEAUX nous entraîna dans les profondeurs d'une sinistre cavité connue sous le vocable de "Caverne aux Sorcières". Cette incursion souterraine nous permit de faire deux observations intéressantes.

Sur une des parois de cette excavation gréseuse, notre collègue nous a signalé la présence inattendue de Lépidoptères nocturnes visiblement en état de sommeil pré-hivernal. Il s'agissait de *Scoliopterix libatrix* Linné, vulgairement baptisé "La Découpure" en raison de ses ailes antérieures fortement échancrées et sinuées.

En effet cette Noctuelle (*Noctuidae/Noctuinae*) s'abrite souvent en nombre (une vingtaine dans le cas présent) dès les premiers frimas, dans les grottes ou les caves (d'où son nom latin de "*libatrix*" signifiant "buveuse" !). Elle reparait dès le premier printemps, après un hivernage de quatre à cinq mois. Sa chenille vit sur les Saules et les Peupliers.

*Scoliopterix libatrix*

Le fond de cette même caverne servait également de refuge à de curieux ballonnets d'un blanc jaunâtre, suspendus au plafond par un pédoncule vertical et stabilisés par un fil latéral. Ces sortes de mini lampions sont les cocons tissés par une Araignée de la famille des Argiopidés, appartenant au genre *Meta*, grosse Epeire ou Argiope fréquentant les grottes et parfois même les caves.

A l'intérieur de cette sphère on distingue, par transparence, une seconde enveloppe sur laquelle repose les oeufs. N'ayant pas observé sur place l'Araignée responsable de ces cocons soyeux, nous ne pouvons préciser, sans risque d'erreur, le nom de l'espèce. Toutefois, il est à peu près certain que nous sommes en présence ou de *Meta merianae* Scop. ou de *Meta menardi* Latr., espèces voisines, toutes deux affectionnant un semblable biotope où leur habileté leur permet d'accomplir de tels prodiges d'ingéniosité.

Cocon de *Meta* spe.

Jean VIVIEN
4, Allée des Lilas
77210 AVON

ANALYSE D'OUVRAGE

Jean PERICART : HEMIPTERES TINGIDAE EURO-MEDITERRANEENS.

Notre collègue Jean PERICART vient de publier dans la série : "FAUNE DE FRANCE", sous le numéro 69 et avec le concours du C.N.R.S., son important ouvrage intitulé : "Hémiptères Tingidae Euro-méditerranéens".

Il s'agit d'un volume de plus de six cents pages, dont la présentation, de qualité, s'illustre de 250 figures, en majorité originales et dues à l'auteur lui-même, en plus de 70 cartes et de six planches hors-texte.

Ingénieur de recherche et conseiller scientifique dans une industrie du secteur nationalisé, il n'en a pas moins été l'entomologiste amateur, reconnu de tous, y compris des chercheurs professionnels. Dès l'enfance, il s'est intéressé à l'étude de l'insecte : d'abord coléoptériste, il s'est révélé un spécialiste compétent, auteur de nombreuses publications sur la famille des Curculionidae. A partir des années 60, il s'est aiguillé vers un groupe d'insectes moins recherché et beaucoup moins étudié : les Hétéroptères (sous-ordre des Hémiptères), qu'il contribue à faire connaître par ses écrits assez nombreux.

En 1972, Il publia un ouvrage de synthèse sur les "Hémiptères Anthocoridae, Cimicidae, Microphysidae de l'Ouest-Paléarctique", qui parut dans la série : "Faune de l'Europe et du Bassin Méditerranéen". C'était là son premier ouvrage exhaustif, moderne et original sur d'importantes familles d'Hétéroptères.

Aujourd'hui, Jean PERICART fait paraître, suivant un plan et une méthode similaires, un autre travail considérable, portant sur une autre grande famille du sous-ordre : les Tingidae. Les Tingidae sont des "Punaises" de petite taille (5 mm au maximum) vulgairement appelées "Dentellières", à cause de leurs téguments réticulés, comme ajourés, qui leur donnent un aspect élégant, dès l'examen à faible grossissement. Ces insectes, comme leurs larves sont phytophages et certains, comme le "Tigre du Poirier", peuvent même avoir un rapport avec l'agriculture.

Il en existe à peu près 2 000 espèces connues sur le Globe. La Faune Euro-Méditerranéenne en possède 229, groupées en 26 genres. Parmi les quelques 80 espèces représentées en France, certaines, et des plus intéressantes, peuvent être récoltées dans la Vallée du Loing et le Massif de Fontainebleau.

Jean PERICART traite dans son livre tous les aspects de cette famille : la première partie, dite des "Généralités" porte sur l'étude de la morphologie (des adultes, des larves et des oeufs) ; des moeurs (régime alimentaire, reproduction...) du peuplement et de la répartition, enfin même des méthodes de chasse et de conservation de ces insectes.

La seconde partie, dite de la "Systématique" comprend d'abord les tableaux dichotomiques pour la détermination des genres et des espèces (et parfois des larves, quand elles sont connues). Ensuite viennent les monographies qui, espèce par espèce, envisagent tous les aspects : bibliographie, références des descriptions originales, citations des collections et des musées ou sont déposés les "Types", s'ils sont connus, étude anatomique, y compris des formes larvaires, avec illustrations de nombreux dessins originaux de l'insecte complet et des pièces de dissection, biologie portant sur les rapports avec les différents végétaux attaqués et le cycle annuel, répartition géographique avec cartes de la région Euro-méditerranéenne hachurées selon la dispersion de l'espèce et sur lesquelles les localités précises de capture sont indiquées si leur nombre n'est pas très élevé.

L'ouvrage se termine par divers index, citant près de 900 références bibliographiques et donnant une liste alphabétique des plantes-hôtes recensées, qui renvoie aux espèces correspondantes des Tingidae. L'auteur a pu mener à bien ce travail considérable, fruit de dix années d'étude, tout autant par ses recherches de naturaliste sur le terrain, que par ses contacts scientifiques, tant français qu'étrangers, et de multiples visites de collections publiques et privées dans toute l'Europe, qui lui ont permis notamment de contrôler de nombreux "Types".

Ce, livre, disponible à la Librairie de la Faculté des Sciences, 7 rue des Ursulines, 75005 PARIS, au prix de 520 F., constitue, de toute évidence, l'un des fleurons de la si riche collection scientifique que les chercheurs de tout niveau, s'intéressant à ce sujet, devront et auront le plaisir de posséder pour s'y référer obligatoirement.

François CANTONNET

UNE NOUVELLE REVUE D'ENTOMOLOGIE
"ENTOMOLOGICA GALLICA"

Sous l'impulsion de Patrice LERAULT, Roland ROBINEAU et de notre collègue Christian GIBEAUX, une nouvelle revue trimestrielle d'Entomologie baptisée "Entomologica Gallica" vient de voir le jour.

Dans le premier numéro, paru en octobre 1983, les buts de cette revue sont exposés : traiter de l'ensemble des disciplines entomologiques, en restreignant exclusivement le cadre de recherche à la France. Cette restriction, loin d'être pénalisante, devrait au contraire attirer de nombreux entomologistes "amateurs" lassés de souscrire un abonnement à des revues qui traitent aussi bien des coléoptères du Brésil, que des Lépidoptères Guyanais.

Le numéro 1 de la publication, très copieux, comporte 12 articles de fond ainsi qu'une vingtaine de notes. La présentation est très bonne, et les textes sont agrémentés de photographies et de croquis d'une très bonne facture. Indéniablement, cette publication bénéficie du dynamisme d'Entomologistes confirmés et très compétents.

Au chapitre des critiques, il faut noter le trop grand nombre de notes d'intérêt régional ou local (beaucoup concernent le secteur d'étude de l'A.N.V.L.) dont les auteurs auraient été bien inspirés de publier dans les publications régionales. Toutefois, ceci ne doit être considéré que comme un pêché de jeunesse, car l'engouement que ne devrait pas manquer de susciter Entomologica Gallica auprès des auteurs éventuels, obligera certainement les rédacteurs à effectuer une sélection plus sévère.

En conclusion, cette publication comble indéniablement un vide, et à le grand mérite d'essayer de contrecarrer la spécialisation et l'"exotisme" des revues existantes. L'abonnement est de 120 Francs par an pour les quatre numéros trimestriels. Celui-ci peut-être souscrit auprès du Trésorier, Christian GIBEAUX, Résidence la Châtelaine, 77210 AVON. L'envoi d'un fascicule gratuit peut-être obtenu par le même canal.

Jean-Philippe SIBLET

BOTANIQUE

HERBORISATIONS REGIONALES INTERESSANTES DE L'ANNEE 1983

Par Jean VIVIEN

Les numéros d'ordre sont ceux des "Quatres Flores de la France" de P. FOURNIER.

POLYPODIACEES :

75 *Polystichum thelipteris* (L.) Roth. : Importante station sur les berges et surtout dans un flot flottant de *Typha latifolia* du Bassin Louis-Philippe de la Mare aux Evées (26/VI).

CYPERACEES :

550 *Carex pendula* Huds. : une microstation de Laiche à épis pendants dans la Garenne d'Avon, à proximité de la Fontaine aux Biches (17/VI).

LEMNACEES :

660 *Wolffia arrhiza* (L.) Wimm. : cette rare Lentille d'eau a été découverte à la Mare à Bauge lors de notre excursion du 26/VI, en mélange avec *Lemna minor* et *Spirodela polyrrhiza*.

664 *Spirodella polyrrhiza* (L.) Schleid. : cette Lentille d'eau flottait en mélange avec *Lemna minor* sur les eaux entièrement recouvertes par cette dernière (même excursion).

ORCHIDACEES :

977 *Anacamptis pyramidalis* (L.) Rich. : une station inédite de l'Orchis pyramidal sur le talus de la voie ferrée, rue de la Fontaine aux Biches à Avon (17/VI).

BETULACEES :

1006 *Alnus incana* (L.) Moench. : un jeune Aune de montagne au bord de la Mare à Barbeau, en Forêt domaniale de Champagne (13/IX).

BERBERIDACEES :

1648 *Berberis vulgaris* L. : plusieurs taillis très âgés d'Epine Vinette dans la parcelle 131 du Champ-Minette, Route Lemonnier, près d'une ancienne tribune (24/V) ; deux pieds, dont un fructifié, le long de la Route Médicis et de la RN 7, à proximité de l'aqueduc de la Vanne.

ROSACEES :

2151 *Duchesnea indica* (Andr.) Focke : une station inédite de Fraisier de l'Inde dans le parc du château de Bellefontaine, au bornage du Bois de la Madeleine (25/IV) ; une microstation dans une rue du village de Meigneux (77) (20/X).

2208 *Mespilus germanica* L. : un Néflier d'Allemagne, à fleurs roses, sur la Route de Cupidon, dans le Rocher du Mont-Morillon (16/VI).

LINACEES :

2631 *Linum tenuifolium* L. : Le Lin à feuilles ténues est abondant sur la pente ensoleillée des coteaux calcaires de Saint-Mammès (I/VII)

OMBELLIFERES :

2884 *Angelica archangelica* L. : plusieurs pieds fructifiés de cette grande Angélique, très aromatique, dans les fossés bordant la RD 16, au sud de la Chapelle-la-Reine. Les OmBelles sont visitées par de nombreuses Punaises, les *Graphosoma lineatum* (12/VI).
(Cette station m'avait été indiquée par notre ami François Du RETAIL.

Jean VIVIEN
4, Allée des Lilas
77210 AVON

- ANALYSE D'OUVRAGE -

La Manche de Dunkerque au Havre, M. BOURNERIAS, Ch. POMEROL et Y. TURQUIER.
Ed. Delachaux et Niestlé. 12,5 X 19 cm. 242 pages.
24 planches en couleurs hors-texte. 68 Fig. au trait dans le texte. Broché. Prix 90 F.

Premier d'une série de six, cet ouvrage fait partie d'une collection intitulée : *Guides naturalistes des côtes de France*. Cet excellent guide, traite du littoral de la Manche et a bénéficié du talent et de la compétence de nos collègues BOURNERIAS (pour la Botanique) et POMEROL (pour la Géologie) ainsi que de Yves TURQUIER (Biologie marine).

Deux parties bien distinctes sont contenues dans ce livre :

- la première donne les caractères généraux de la côte en question (géologie, botanique, zoologie) ;
- la seconde répertorie des itinéraires "échantillons" représentatifs des richesses susceptibles d'être découvertes par le Naturaliste sur l'ensemble de la façade maritime considérée.

Les deux parties sont complémentaires, et seule une lecture attentive de la première d'entre elles, peut permettre au promeneur de tirer le meilleur partie des itinéraires qui lui sont suggérés dans la deuxième.

Au plan des critiques, on regrette la faiblesse du chapitre consacré aux oiseaux, et il serait souhaitable que les auteurs s'adjoignent un spécialiste pour la rédaction des prochains guides de cette série.

En définitive, il s'agit là d'un ouvrage d'une excellente facture, que tout naturaliste intéressé par le littoral aura à cœur de posséder dans sa bibliothèque.

MYCOLOGIE

L'EXPOSITION DE L'A.N.V.L. À FONTAINEBLEAU ET INVENTAIRE DES CHAMPIGNONS PRÉSENTÉS

L'exposition mycologique organisée par notre Association les samedi et dimanche 22 et 23 octobre 1983, a réuni, malgré une période sèche très défavorable, 178 espèces, et (nouveau à Fontainebleau), une trentaine de champignons parasites sur plantes cultivées mises en place par Fr. du Retail et O. Fanica. Notre présentation a été renouvelée et enrichie en permanence jusqu'au dimanche soir, notamment avec des espèces intéressantes récoltées le dimanche matin au cours de l'excursion mycologique du Centre d'Etudes culturelles avec la collaboration de Jacques Charbonnel.

De nombreux visiteurs sont venus salle des élections, admirer les champignons présentés. Les Naturalistes ont reçu, entre autres, à leur exposition Monsieur Paul Séramy, Sénateur, Maire de Fontainebleau et Président du Conseil Général, Monsieur François Didier Gregh Président des Amis de la Forêt de Fontainebleau ainsi que différentes personnalités de Fontainebleau et de la région.

Cette exposition a été mise en place par une équipe dynamique composée de Josette Rapilly, Jean-Claude Boissière, Jacques Costé, Lionel Casset, Olivier Fanica, François du Retail, Gérard Senée, Jean-Philippe Siblet. Le professeur Jacquot, Jean Vivien et Pierre Doignon, membres de la Société Mycologique de France, ont déterminé les champignons, aidés très activement dans ce travail par Messieurs Bourdot d'Avon et Vaugelade de Melun.

Exposition réussie et inhabituelle, en ce sens qu'était également présentés dans des vitrines des champignons vieux de plus de trente ans (Morilles, Cèpes, Lépiotes élevées) dans un parfait état de conservation, ceci grâce à la cryofixation mise au point à Fontainebleau par notre collègue le Docteur Mercié qui était sur place pour donner toutes les explications utiles. Des tableaux didactiques, clairs, très réussis et de grand format réalisés par Jean-Claude Boissière ont retenu l'attention des visiteurs ainsi que l'exposition des différents lichens préparée par lui.

Nous avons également pu voir des Coléoptères mycophages, soigneusement présentés par le Docteur François Cantonnet et Lionel Casset. Les expositions mycologiques sont une vieille tradition de l'A.N.V.L.. Renouvelée et élargie cette année, notre exposition devant le succès obtenu, sera reconduite dans l'avenir.

Dans l'inventaire des espèces présentées à l'exposition ci-dessous, nous intégrons une vingtaine d'espèces trouvées à la sortie du 23 aux Fosses-Rouges/Butte aux Aires et non apportées à notre exposition, soit un total de 200 espèces.

AGARICALES :

Agaricus silvicola, *xanthoderma*. *Amanita citrina*, *pantherina*, *porphyria*, *rubescens*, *vaginata* var. *fulva*. *Armillariella mellea* (avec un bel échantillon de son cordon mycélien), *decorosa*. *Clitocybe aurantiacus*, *clavipes*, *dealbata*, *infundibuliformis*, *odora*, *phyllophila*. *Collybia butyracea*, *distorta*, *fusipes*, *maculata*, *platyphylla*. *Conocybe tenera*. *Coprinus comatus*, *torvus*, *violaceus*. *Cystoderma amianthinum*, *cinnabarinum*. *Drosophila candolleana*, *hydrophyla*, *subatrata*. *Flammula gummosa*, *sapinea*. *Galera marginata*. *Hebeloma crustuliniforme*, *edurum*. *Hypholoma fasciculare*, *sublateritium*. *Inocybe dulcamara*. *Laccaria laccata*, *amethystina*, *Coprinus micaceus*, *Cortinarius anomalus*, *bolaris*, *cinnamomeus*, *hemitrichus*, *paleaceus*.

Lepiota acutesquamosa, cristata, umbonata, procera. Lepista inversa. Marasmius bresadolae, confluens, dryophilus, globularis, oreades, peronatus. Mucidula radicata, mucida. Mycena epipterygia, galericulata, inclinata, pura. Nyctalis astrophora. Octojuga variabilis. Omphalia fibula. Pholiota aurivella, flammans, mutabilis, squarrosa. Pleurotus geogenius, ostreatus, pulmonarius. Pluteus cervinus, nanus. Stropharia aeruginosa. Tricholoma album, aggregatum, equestre, pessundatum, rutilans, saponaceum. Volvaria gloiocephala.

ASTEROSPORALES :

Russula adusta, atropurpurea, caerulea, cyanoxantha, densifolia, emetica, fellea, fragilis, lepida, Mairei var. fageticola, nigricans, ochroleuca, sardonica, silvestris, vesca. Lactarius blennius, chrysorrheus, deliciosus, fuliginosus, hepaticus, plumbeus, pallidus, rufus, subdulcis, tabidus, uvidus.

BOLETALES :

Boletus badius, bovinus, castaneus, collinitus, edulis, erythropus, granulatus, lupinus, scaber. Paxillus involutus. Gomphidius viscidus.

APHYLLOPHORALES ET AUTRES GROUPES :

Dryodon cirrhatum, erinaceus, coralloides. Hydnum repandum et var. rufescens. Sparassis laminosa. Coriolus pubescens, versicolor. Ganoderma lucidum, applanatum. Leptoporus caesius. Melanopus picipes. Phaeolus Schweinetzi. Piptoporus betulinus. Polyporellus squamosus. Ungulina annasa, fomentaria, marginata. Xanthochrous hispidus. Merulius tremellosus. Trametes cinnabarinum, gibbosa, rubescens. Lenzites betulina. Daedalea quercina. Fistulina hepatica. Hymenochaete rubiginosa. Stereum insignitum, hirsutum. Clavaria flava, stricta. Lycoperdon excipuliforme, perlatum, piriforme. Scleroderma aurantium. Cantharellus cibarius, tubiformis. Craterellus cornucopioides. Helvella crispa, lacunosa. Ithyphallus impudicus. Tylostoma squamosum. Calocera viscosa. Chlorociboria aeruginosa. Neobulgaria pura. Xylaria hypoxylon. Tuber aestivum (de collection).

On peut extraire de ce recensement quelques espèces rares ou intéressantes, notamment : *Armillariella decorosa*, nouvelle pour le Massif de Fontainebleau (détermination Charbonnel), encore jamais mentionnée dans notre fichier mycologique relevant 60 000 références pour les 2730 espèces observées à Fontainebleau depuis le XVIIIème siècle. *Hebeloma edurum* (2ème mention. Vu en Plaine de Sermaize par Romagnési en 1956). *Pholiota flammans* (2ème mention. Vue à la Butte aux Aires par Imler et Tymans en 1950). *Sparassis laminosa* (2ème mention. Vu au Gros Fouteau par Weil et Doignon en 1942). *Boletus lupinus* (rare : Bas Bréau Roze 1886), Gros Fouteau (Ostoya 1947), Barbeau (Rapilly 1962). A citer également au nombre des espèces rares à Fontainebleau : *Flammula gummosa* *Boletus castaneus*.

ESPECES PARASITES DES PLANTES CULTIVEES :

Albugo candida (sur Radis noir), *Alternaria brassicae* (sur Radis), *Bremia lactucae* (sur Artichaut), *Cercospora beticola* (sur Betterave), *Clavipes purpurea* (sur Ray grass), *Erysiphe cichoraceum* (sur Topinambour et sur Potiron), *E. communis* (sur Betterave), *E. graminis* (sur Orge), *Helminthosporium teres* (sur orge), *Marsonina rosae* (sur Rosier), *Monilia fructigena* (sur pommier), *Microsphaeria aphitoides* (sur Chêne), *Mycosphaeriella fragariae* (sur Fraisier), *Polymyxa betae* (sur Betterave), *Phragmidium subcorticium* (sur rosier), *Puccinia arenariae* (sur oeillet), *P. chrysanthemi* (sur Chrysanthème), *P. coronata* (sur Ray grass), *P. hordei* (sur orge), *P. pruni-spinosae* (sur Prunier), *P. horiana* (sur Chrysanthème), *P. maidis* (sur Maïs), *P. porri* (sur poireau), *P. recondita* (sur blé), *Sclerotinia minor* (sur salade), *Septoria apiicola* (sur céleri), *Uncinula necator* (sur vigne), *Uromyces betae* (sur betterave), *Ustilago maidis* (sur Maïs), *Ventura inaequalis* (sur pommier).

UN BASIDIOLICHEN EN FORÊT DE FONTAINEBLEAU

Par Jean-Claude BOISSIERE

La présentation d'un thalle fructifié de l'*Omphalina umbellifera* (L. ex Fr.) Quel. à l'exposition mycologique de notre association les 22 et 23 octobre 1983, m'amène à donner les précisions qui suivent.

Les Ascomycètes lichénisants constituent la quasi-totalité des partenaires fongiques des lichens. On connaît cependant de rares Basidiomycètes lichénisants. Jusqu'à une époque récente, on ne classait dans ce groupe que quelques lichens tropicaux appartenant aux genres *Cora*, *Corella* et *Dictyonema*. Le plus connu, le *Cora pavonia* Fr., qui figure sur les traités de lichénologie (voir par ex. CLAUZADE, 1970), résulte de la symbiose entre un Basidiomycète proche des *Corticium* et une Rivulariacée.

Un lichen crustacé, stérile, terricole, est connu depuis longtemps : le *Botrydina vulgaris* Breb. Il est formé de granulations à peine gélatineuses vert foncé assez vif à l'état humide et vert noir à l'état sec. Ces granulations juxtaposées et empilées ont de 0,08 à 0,2 mm de diamètre (figure 1a). Elles sont formées d'hyphes aux articles courts, pelotonnées autour de glomérules de 8 à 13 μm constituées d'algues du genre *Coccomyxa* (Chlorophycée). Ces hyphes forment un "tissu" plectenchymateux typique et la structure est incontestablement celle d'un lichen. (Figure 2)

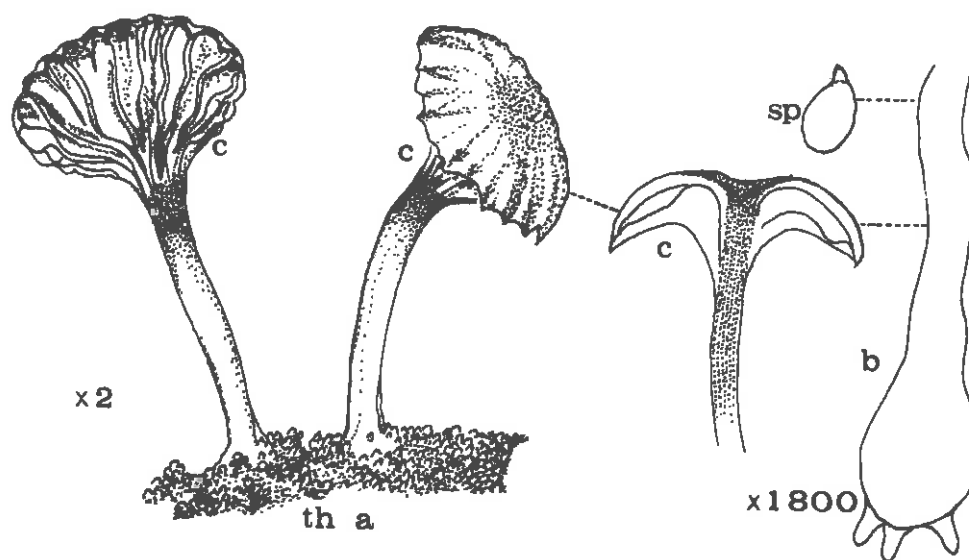


Figure 1 : Deux carpophores d'*Omphalina umbellifera* (c) qui émergent d'un thalle assimilateur (th a), un carpophore en coupe longitudinale, une baside (b) et une basidiospore (sp):

Les carpophores de l'*Omphalia umbellifera* (L. ex Fr.) Quel. (= *O. ericetorum* (Pers. ex Fr.) M. Lange) sont également connus depuis longtemps (voir KUHNER, 1953) (fig. 1c). Ils ont de 15 à 25 mm de haut, 10 à 18 mm de diamètre, ils sont blanc-jaunâtre très pâle à blanc-paille, à chapeau radié-strié de brunâtre à purpuracé. Les lamelles sont arquées-décurrentes, concolores au chapeau avec 0 à 1 lamelle intermédiaire. Les basides (30 - 35 x 6-7 μm) portent 2, 3 ou 4 spores de 8-8,5 x 5-5,5 μm .

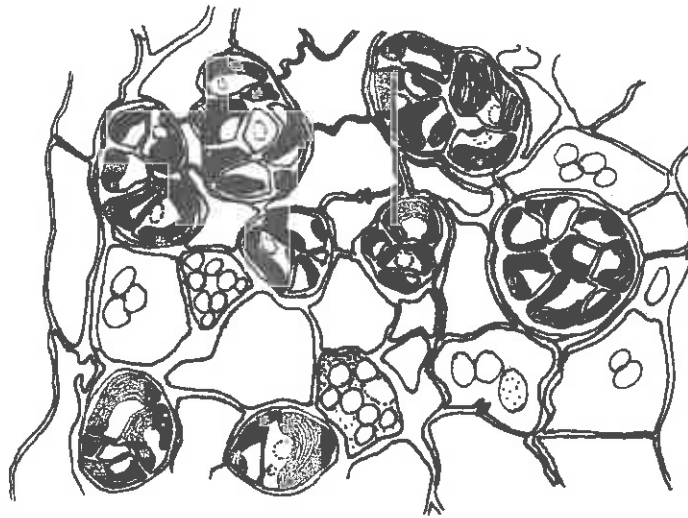


Figure 2 : Portion d'une granulation du thalle assimilateur (*Botrydina vulgaris*) d'après une photographie prise au microscope électronique. Les glomérules de l'algue *Coccomyxa* sont prisonniers d'un faux tissu formé par le champignon : structure typique d'un lichen (X 1500).

GEITLER (1955), puis GAMS (1962) ont été les premiers à soupçonner l'*Omphalia* d'être la fructification du champignon présent dans le *Botrydina*. POELT et OBERWINKLER (1964) confirment la continuité entre les deux champignons et constatent que la partie lichénisée ne mobilise qu'une partie du mycélium, elle n'en représente que la partie assimilatrice. Nous avons enfin étudié la cytologie de ce lichen en 1980 et montré en particulier, qu'au niveau des ultrastructures, le *Botrydina* était un véritable Lichen et que les septums des hyphes sont du même type que ceux que l'on rencontre dans le carpophore (figure 3).

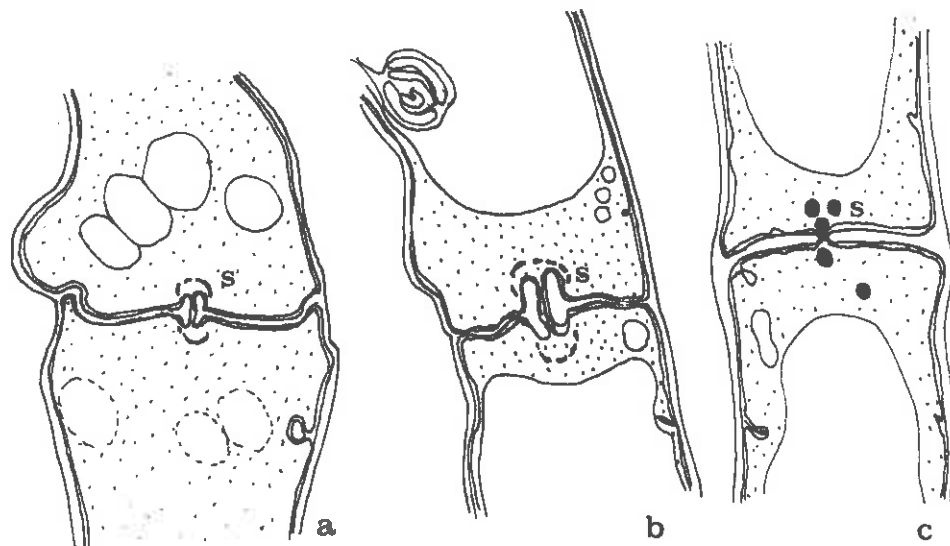


Figure 3 : septum (s) d'une hyphe du *Botrydina vulgaris* (a) (X 7000) ; septum d'une hyphe d'une lamelle du carpophore qui croît en son centre (b) (X 12 000) ; septum d'un Ascomycète à titre de comparaison (c) (X 10 000). Les septums a et b, percés d'un "dolipore" sont caractéristiques d'un Basidiomycète, le septum c, est percé d'un pore simple. D'après des photographies prises au microscope électronique.

Nous n'avons pas "suivi" les hyphes depuis le carpophore de l'*Omphalina umbellifera* jusque dans des granulations du *Botrydina*. A l'examen cependant, les faisceaux d'hyphes issus du pied du stipe se dispersent parmi les granulations à *Coccomyxa*, quelques granulations "remontent" même sur le stipe à sa base. Par conséquent, si nous ne pouvons pas affirmer avec une certitude absolue que les hyphes du carpophore sont les mêmes que celles qui sont lichénisées, les Basidiolichens étant extrêmement rares en Europe, et aucun autre carpophore ne se trouvant à proximité, il semble hautement improbable que le *Botrydina* contienne des hyphes d'un autre Basidiomycète que celui qui croît régulièrement (toujours le même) en son centre.

A Fontainebleau, *Omphalina umbellifera* (L. ex Fr.) Quel. est présent au Grand Mont Chauvet sous le Carrefour des Liqueurs, sur le versant nord, sur l'humus à plat entre les Blocs de grès (thalle assimilateur seulement) également au Restant du Long Rocher sous la grotte Béatrix, sur le versant nord, dans les mêmes conditions (thalle assimilateur seulement), enfin au Point de vue du Rocher Cassepot, sur l'éboulis exposé au nord du sentier, sur le sol et l'humus entre les écales de grès (thalle assimilateur et carpophores qui réapparaissent tous les ans depuis 1978).

Une question reste en suspend : est-ce que les carpophores d'*Omphalia* (= *Omphalina*) *umbellifera* apparaissent toujours sur une croûte lichénisée ? Ou bien est-ce que pour ce champignon, la lichénisation est facultative ? Nous faisons appel aux mycologues pour qu'ils notent ce détail lorsqu'ils observeront des carpophores de cette espèce... et également ceux des espèces voisines. Nous remercions les personnes susceptibles de nous donner des renseignements à ce sujet.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- BOISSIERE J.C. (1980).- Un vrai Basidiolichen européen : l'*Omphalina umbellifera* (L. ex. Fr.) Quel., étude ultrastructurale. Cryptog., Bryol. Lichénol., 1 (2) 143-149.
- CLAUZADE G. (1970).- In OZENDA P. et CLAUZADE G., Les Lichens. Masson, Paris.
- GAMS H., 1962.- Die Halbflechten *Botrydina* und *Coriscium* als Basidiolichen. Osterr. Bot. Z. 109 : 376-380.
- GEITLER L. (1955).- *Clavaria mucida*, eine extratropische Basidiolichen. Biol. Zentralbl. 74 : 145-159.
- KUHNER R. (1953).- *Omphalina* Fries. In KUHNER et ROMAGNESI. Flore analytique des champignons supérieurs. Masson, Paris. 122-130.
- POELT J. et OBERWINKLER F. (1964).- Zur Kenntnis der flechtenbildenden Blätterpilze der Gattung *Omphalina*. Osterr. Bot. Z. 111 : 393-401.

Jean-Claude BOISSIERE
Université PARIS VI
Laboratoire de Biologie Végétale
Route de la Tour Dénecourt
77300 FONTAINEBLEAU

METEOROLOGIE

LE TEMPS A FONTAINEBLEAU

SEPTEMBRE 1983

Mois doux (excès de 1°), normalement arrosé et ensoleillé, nébulosité normale, vents atlantiques dominants (20 jours), continentaux (10 j.)

Thermométrie : Moyenne 15.5 (normale 1883-1982 = 14.5). Moyenne des minima = 10.4, des maxima 20.6, minimum absolu 5.8 (le 27), maximum absolu 28.0 (le 24).

Pluviométrie : Lame 70.8 mm (normale 70 mm) en 18 jours (normale 12). Durée 33.7 heures. Maximum en 24 heures : 12.4 mm (le 9).

Anémométrie : N 1 j., NE 3, E 0, SE 7, S 0, SW 3, W 10, NW 7.

Nébulométrie : Moyenne 53.0 % (normale 54 %). Matin 54, midi 54, Soir 51.

Nombre de jours : Gel, grêle, grésil 0, orage 1, Brouillard 0, Insolation nulle 3, continue 7.

OCTOBRE 1983

Mois doux (excès de 0.7°), sec (déficit de 50 % de la lame), bien ensoleillé, nébulosité déficitaire de 6 %.

Thermométrie : Moyenne 10.9 (normale 1883-1982 : 10.2) ; moyenne des minima 6.0 ; moyenne des maxima 15.7 ; Minimum absolu 25.8 (le 4).

Pluviométrie : Lame 29.3 mm (normale 60 mm) en 15 jours (normale 15) ; durée 24.0 heures ; maximum en 24 heures : 10.3 mm (le 15).

Nébulosité : Moyenne 55.0 % (normale 61) ; matin 50 %, midi 57, soir 58.

Anémométrie : Nord 1 jour, NE 7, E 1, SE 0, S 0, SW 5, W 7, NW 10.

Nombre de jours : Gel 7, grésil, grêle, neige 0, orage 1, brouillard 4.
Vent fort 1 ; vitesse maximum au sol 75 km/h W le 15 par coup de vent dépressionnaire.

NOVEMBRE 1983

Mois thermiquement normal, sec (déficit de 55 %), très ensoleillé ; nébulosité déficitaire de 15 %. Vents continentaux dominants (18 J.) atlantiques 8 J., méridionaux 4 j. Vents forts les 25, 26 et 27 : vitesse maximum au sol 90 km/h W le 26.

Thermométrie : Moyenne 5°9 (normale 1883-1982 = 5°9) ; moyenne des minima 1.9, des maxima 9.7 ; minimum absolu -6.8 (le 23) ; maximum absolu 18.8 (le 8).

Pluviométrie : Lame 29.5 mm (normale 66) en 7 jours (normale 13) ; durée 24 heures ; maximum en 24 h : 15.7 mm (le 26).

Nébulosité : Moyenne = 58.0% (normale 73 %).

Anémométrie : Nord 0 Jour, NE 9, E 5, SE 4, S 4, SW 3, W 1, NW 4.

Nombre de jours : Gel 11, neige, orage 0, brouillard 8, insolation nulle 4, insolation continue 3.

Classification UNESCO 11/0 n° 77-2551-1

Dépot Légal : 1er trimestre 1984

Directeur de la Publication : Jean-Philippe SIBLET
5, Rue des Chênes
77210 AVON

Tirage : 400 exemplaires

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les auteurs sont priés de remettre leur manuscrit dactylographié à double interligne avec une marge de 4 cm au minimum, sur un seul côté de chaque page.

Seuls seront soulignés les noms scientifiques destinés à être imprimés en italique, les feuillets seront numérotés dans l'ordre, en haut à droite, l'emplacement approximatif des figures ou tableaux sera indiqué dans la marge (sous réserve des impératifs de la mise en page).

Les références seront mentionnées dans le texte par le nom de l'auteur, suivi de l'année de publication, exemple : DUPOND (1976).

En fin d'article la liste des références devra se conformer aux indications suivantes, afin d'uniformiser la présentation :

Citation d'un article : SEGUY E. (1928). - Les moustiques de la Forêt de Fontainebleau et de la Vallée du Loing. Travaux ANVL (2) : 5-20.

Citation d'un livre : BRUMPT E. (1922). - Précis de parasitologie. Paris : Masson. Dans le cas où la citation serait tirée d'un livre ou d'un long article, le numéro de la page sera précisé dans le corps du texte. Exemple : BRUMPT (1922 : 34).

Les auteurs voudront bien indiquer leur adresse complète après la liste des références.

Les auteurs qui désireraient corriger eux-mêmes les premières épreuves de leurs articles sont priés de l'indiquer sur leur manuscrit. Les corrections devront être limitées aux seules erreurs typographiques. Il est demandé aux auteurs de retourner ces épreuves dans les 8 jours qui suivent la date de réception.

Le respect de ces quelques indications facilitera la tâche du rédacteur, limitera les risques d'erreurs, et donnera une unité à la publication.

